

ventum de Lacu juriensi et eorum successores et bona eorum, ratione debitorum, venditionum, actionum et obligationum quorumcunque in quibus dicti religiosi mihi sunt obligati, exceptis et expresse remotis a dictis obligationibus rebus per me dicto domino Ludovico, domino meo, venditis.

Item, actum est, in prædictis, quod dictus dominus Ludovicus, vel hæredes sui, seu assignati sui, vel causam habituri ab ipso, non possunt nec debent, in præsens, aut in perpetuum, ex vi pacti expresse in dicta venditione adjecti, aliquos de villa de Sarrata, vel jurisdictionis de Sarrata, villarum et territoriorum ejusdem jurisdictionis, nunquam recipere in burgensem, nec in gardam, et, si contra fieret, eo ipso, receptio ejusdemmodi esset cassa, irrita et nulla, omnique robore careret, et firmitate.

Et ego, Maria, uxor dicti Francisci, domini de Sarrata, prædicta, certificata ad plenum de jure meo, prædictam venditionem, et omnia et singula

vent du Lac de Joux et leurs successeurs, et contre leurs biens, à raison de dettes, venditions, actions et obligations quelconques, par lesquelles les dits religieux me sont obligés, exceptant et ôtant expressément des dites obligations les choses par moi vendues au dit seigneur Louis, mon seigneur.

Item, entre les réserves susdites, il a été arrêté que le dit seigneur Louis, ou ses héritiers, soit ceux qu'il désignera, ou qui auront cause de lui, ne peuvent ni ne doivent, à présent, ni à perpétuité, en vertu de la convention expressément ajoutée dans la dite vendition, recevoir jamais pour bourgeois, ni prendre sous leur garde aucune personne du village de La Sarraz, ou de la juridiction de La Sarraz, ou des villages ou territoires de la dite juridiction, et, si le contraire arrivait, une telle réception serait, par le même article, cassée, manquée et nulle, sans force et sans vigueur.

Et moi, Marie, femme du dit François, seigneur de La Sarraz, prédite, étant instruite pleinement de mon droit, je loue, ratifie et approuve la

superius contenta, laudo, ratifico et approbo, in manibus dicti domini Ludovici, hæredum et assignatorum et assignandorum, et promitto, juramento meo, ad sancta Dei Evangelia, corporaliter præstito, et sub expressa obligatione omnium honorum meorum, præsentium et futurorum quorumcumque, contra prædicta, vel aliquid de prædictis, per me, vel per alium, non venire, in futurum.

Renuntiantes, in hoc facto, nos, Franciscus, Maria et Ludovicus prædicti, prout cuilibet nostrum melius competit, per juramenta nostra, ad sancta Dei Evangelia, corporaliter præstita, omni exceptioni doli, mali, metus, actioni in factum dictæ venditionis non factæ, vel minime legitime et solemniter factæ, deceptioni ultra vel citra dimidium justipræitii, et quanto pluris et quanto minoris, civili et prætorie actioni, exceptioni dictæ pecuniæ non habitæ, non receptæ, et non numeratæ, et in utilitatem meam non conversæ, rei aliter scriptæ quam actæ, legi julie de fundo dotali non alienando, et authenticæ «si

susdite vendition, et toutes et chacune des choses contenues plus haut, sur les mains du dit seigneur Louis et de ses héritiers tant assignés qu'à assigner, et je promets, par mon serment, prêté corporellement sur les Saints-Evangiles de Dieu, et sous l'expresse obligation de tous mes biens, présents et à venir, quels qu'ils soient, de ne point contrevenir aux choses, ni à aucune des choses, susdites par moi, ni par autrui, à l'avenir.

Renonçans, en ce fait, nous, les prédits François, Marie et Louis, selon qu'il est le plus propre à chacun de nous, par nos sermens, personnellement prêtés sur les Saints-Evangiles de Dieu, à toute exception de dol, de tromperie, de crainte, à l'action contre le fait de la dite vente, (consistant à dire) qu'elle n'ait point été faite, ou ne l'ait point du tout été selon les lois et avec les formalités requises, à la lésion du juste prix, soit au-dessus, soit au-dessous de la moitié, à l'action civile et prétorienne, à l'exception dite de l'argent non eu, non reçu, non compté et non appliqué à mon profit, à l'exception de la chose autrement

qua mulier...., » omni privilegio dotis et dotalitii, et omnibus aliis exceptionibus et defensionibus, juris et facti, per quas prædicta possent, in toto, vel in parte, annullari, vel corrupti, et maxime juri dicenti generalem renuntiationem non valere nisi præcesserit specialis.

In cujus rei testimonium, nos, Ludovicus de Sabaudia, prædictus, pro nobis et successoribus nostris, sigillum nostrum præsentibus litteris duximus apponendum. Et ego, Franciscus, dominus de Sar-rata, prædictus, pro me et Maria, uxore mea, prædicta, sigillum meum, unacum sigillo præfati domini Ludovici, domini mei carissimi, litteris præsentibus apposui. Cum quibus nostris sigillis prædictis, nos, Ludovicus, Franciscus et Maria, rogavimus, et, ad preces nostras, apponi fecimus sigillum Curie lausannensis præsentibus litteris. Et nos, officialis Curie lausannensis, ad preces prædictas, nobis ob-

écrite que passée, à la loi julia qui défend d'aliéner la dot d'une femme, et à l'authentique « si qua mulier...., » à tout privilège de dot et de droit dotal, et à toutes les autres exceptions et défenses, de droit et de fait, par lesquelles on pourrait, ou en tout, ou en partie, annuler, ou rompre, les choses prédites, et surtout au droit disant qu'une renonciation générale n'a de valeur que si elle a été précédée d'une spéciale.

En témoignage de quoi, nous, le susdit Louis de Savoie, avons estimé convenable d'apposer notre sceau aux présentes lettres, pour nous et pour nos successeurs. Et moi, François, seigneur de la Sarraz, prédit, j'ai apposé aux présentes mon sceau avec celui du prédit seigneur Louis, mon bien-cher seigneur, pour moi et pour Marie, ma femme, susdite. Avec lesquels, nos prédits sceaux, nous, Louis, François et Marie, nous avons requis et, sur notre requête, nous avons fait apposer aux présentes lettres le sceau de la Cour de Lausanne, et nous, l'official de la cour de Lausanne, sur la susdite requête,

latas et fideliter relatas per Johannem Henricum, de Yviers, laudunensis diocœsis, et per Jacobum de Mollens, Curiāe nostræ prædictæ juratum, quibus, super his, vices nostras commisimus et fidei plenariam adhibemus, sigillum dictæ Curiāe, unacum sigillis domini Ludovici et Francisci prædictorum, duximus his præsentibus litteris apponendum, in robur et testimonium omnium et singulorum prædictorum.

Duplicatum est præsens instrumentum, videlicet : dicto domino Ludovico, unum, et, Francisco prædicto, alterum.

Datum, die vigesima quarta mensis aprilis, anno Domini millesimo tercentesimo quadragésimo quarto.

Et ego, Johannes Henricus, juratus prædictus, unacum Jacobo, jurato prædicto, ea recepi, scripsi et signo meo signavi, requisitus et rogatus a partibus prædictis.

JOHANNES HENRICUS.
(Cum parapho.)

Pro copia litteræ domini de Sarrata.

MAYOR.
(Cum parapho.)

Et ego, Jacobus de Mollens, prædictus, curiāe lausannensis

qui nous a été présentée et fidèlement rapportée par Jean Henri, d'Yviers, diocèse de Laon (en Picardie), et par Jacques de Mollens, juré de notre prédite cour, lesquels nous avons commis pour agir en ce fait à notre place et auxquels nous donnons une entière créance, nous avons cru devoir apposer aux présentes, avec les sceaux des susdits, le seigneur Louis et François, le sceau de la dite cour, pour corroborer et certifier toutes et chacune des choses prédites.

Deux doubles ont été faits du présent acte, savoir un pour le dit seigneur Louis et l'autre pour le susdit François.

Donné, le vingt-quatrième jour du mois d'avril, l'an du Seigneur mil-trois-cent-quarante-quatre.

Et moi, Jean Henri, juré susdit, avec Jaques, le prédit juré, je les ai reçus, écrits et signés de mon seing, en étant requis et prié par les prédites parties.

JEAN HENRI.
(Avec parapho.)

Pour copie levée sur la lettre du seigneur de La Sarrata.

MAYOR.
(Avec parapho.)

Et moi, Jaques de Mollens, susdit, juré de la prédite cour

prædictæ juratus, unacum prædicto Johanne Henrico, prædictis omnibus præsens interfui et ea omnia suprascripta, cum dicto Johanne, recepi signo meo solito signavi, manu mea propria subscripsi, a dictis partibus vocatus specialiter et rogatus.

Datum ut supra.

JACOBUS DE MOLLENS.
(Cum parapho.)

Pro copia ut supra.

MAYOR, cum parapho.

de Lausanne, j'ai été présent conjointement avec le prêtre Jean Henri à toutes les choses susdites, je les ai reçues avec le dit Jean, je les ai signées de mon seing accoutumé et souscrites de ma propre main, en ayant été spécialement requis et prié par les dites parties.

Donné comme dessus.

JAQUES DE MOLLENS.
(Avec parapho.)

Pour copie comme dessus.

MAYOR, avec parapho.

XXXIII.

Prononciation de Louis de Savoie, seigneur de Vaud, entre François, seigneur de La Sarraz, et l'abbaye du Lac de Joux, sur leurs différens.

(Grosse, page 125.)

1349. Le lundi après l'annonciation de Notre-Dame (30 mars.)

Nous ly abbé et couvent du Lac de Joux, de l'ordre de Prémonstré, de la diocèse de Lausanne, faisons scavoir à tous que comme discorde et question fust entre nous, abbé et couvent dessus dictz, d'une part, et noble baron mon seigneur François, seigneur de La Sarraz, d'autre part, sus plusieurs demandes et questions, que nous, ly abbé et couvent, pour nous et noz successeurs, et le dict seigneur de La Sarraz, pour luy et ses hoirs, avons mis, nous, les dictes partyes, les discordes et questions sus noble et puissant prince monseigneur Loys de Savoye, seigneur de Vuaud, lequel monseigneur Loys prononça que nous ly abbé et couvent dessus-dictz bailliassions et

délivrassions cinquante livres de terre, de annuelle rente, au dict seigneur de La Sarraz, pour luy et ses hoirs, lesquelles cinquante livres de rente nous pouvons avoir et réachepter du dict seigneur de La Sarraz et de ses hoirs pour le prix de mille florins d'aur, de Florence, de bon aur, et de l'ault poidz, par la manière que se contient ès lettres de la dicte prononciation, lesquelles cinquante livres de rente sont affectées tant à Salins que en la chastellanye de La Sarraz, desquelles cinquante livres de rente ly dict seigneur de La Sarraz nous ayt rendues et délivrées franchement, pour tousjours, vingt charges de saul à Salins, chascung an, à la quinzaine de Pasques, et cent souldes de saul, au terme de la Saint-Michiel, et la muyre (chaudière) du Borgt-le-Comte, de Salins, et le pré et le vergier assis entre Salins et l'île, lesquelles choses il tenoit de nous, de la sise dessus-dicte, par telle condition que nous ly abbé et couvent sommes tenus perpétuellement faire célébrer deux messes de *requiem*, tous les jours, pour les dictz seigneurs de la Sarrée expect (exprès) pour luy, ses antécenseurs et ses hoirs, excepté les dimenches, les festes annuaux et doubles festes, et, en icelles festes, doibvent faire une collecte expect, et se célébreront en l'aaltar devant la secretany (sacristie), et devions establir, nous, ly abbé et couvent, à la requeste du seigneur de la Sarrée et de ses hoirs, deux chanoynes de nostre couvent, ceux qui (qu'ils) nous requerront, pour célébrer les dictes messes, et serons tenus, nous, ly abbé et couvent, de donner à ung chascung chappellain, pour célébrer les dictes messes, chascung an, vingt solz, en oultre leur prébende et portion, et, si sus-dictz chappellains ne célèbrent les dictes messes si que dict est, nous serons tenus de mettre deux aultres deux chappellains, tousjours à la requeste du seigneur de la Sarrée et de ses hoirs, selon les conditions dessus dictes, et, au cas que ly dictz chappellains non y seroient mis, si que dict est, que ly dict couvent soit chargé de dire les dictes messes et, en ce cas, ayt ly couvent les dictz vingt solz pour pidance. Encor, serons tenus, nous ly abbé et couvent dessus dictz, en récompensation des cent souldes

de saul que le dict seigneur de la Sarrée nous a rendues à Salins, au terme de la Saint-Michiel, de faire, à chascung lundy de l'an, perpétuellement, après la grand' messe, la station et la périte à la croix, et l'aigue-bényte sus la tombe des seigneurs de la Sarrée, et aura le dict couvent, chascung lundy de l'an, perpétuellement, dix-huict deniers lausannois, pour pidance, oultre leur prenende, et, au cas que nous, ly abbé et couvent dessus dictz, ne farons (fassions) célébrer les messes et n'accomplirons (n'accomplissions) les choses susdictes, que le dict seigneur de la Sarrée, ou ses hoirs, nous puissent contredire les rentes dessus dictes et jusques (à ce que) nous fiessiens (fassions) célébrer les dictes messes et accomplissiens les dictes ordonnances, et, en ce caux (cas) que nous les messes ferens célébrer et les choses ordinées accomplirens, que les dictes rendes (rentes) nous soient rendues et remises, et, toutes ces choses dessus dictes, nous, ly abbé et couvent dessus dictz, promettons, par nostre bonne-foy, et soubz l'obligation des dictes rentes, et sur le vôte (vœu) de nostre religion, tenir, accomplir et attendre (observer) perpétuellement, et inviolablement garder, pour nous et noz successeurs, sans venir encontre, par nous, ny par aultre. Encore, voulous et octroyons, nous, ly abbé et couvent dessus dictz, que nulle tenure, ne possession, ne nous vallie (vaille), ne puisse, ou doibze, valoir, ny ayder encontre le dict seigneur de la Sarrée, ou ses hoirs, à nous, ne à noz successeurs, quant à l'observance des choses dessus dictes, et d'une chascune par soy, et renunçons, en ce fait, nous ly abbé et couvent dessus dictz, à toutes exceptions, allégations et défenses, de droict et de fait, qui pourront estre opposées contre la teneur de ces lettres, et, en espécial, à tous privilèges impétrez et à impétrer, et à tous droictz, canon, de civil, et à toutes coustumes et estatus de lieu, de pays, de nostre ordre et religion, et d'aultre, par lesquelz la teneur de ces présentes lettres pourront estre, en tout, ou en partie, occupées, ou moings avoir de perpétuelle fermeté, esquelz nous renunçons expressément, et ces lettres voulons, pour nous et noz successeurs, en leur force,

perpétuellement, et valoir, et durer droict. En tesmoignage de laquelle chose, nous, ly abbé et couvent dessus dictz, nostre seaul pendant avons mis en ces lettrés. Faict et donné, le lundy après l'annonciation, Nostre Dame, l'an de grâce courant mille-trois-centz-quarante-neufz (1549).

XXXIV.

Testament d'Aimonette, fille de défunt Jean de Senarclens et femme de Girard Mestral, d'Aubonne, en faveur de son frère Perronnet de Senarclens.

A° 1560, 5 septembre.

(*Registres du Bailliage de Morges, aux archives cantonales, à Lausanne, N° 197.*)

Anno Domini millesimo tercentesimo sexagesimo, Indictione XIII, die quinta mensis septembris, in presentia mea, notarii publici, et testium subscriptorum (constituta est) Aymoneta filia quondam domini Johannis de Sinarclens, militis, uxorque Girardi Mistralis de Albona....., condendo testamentum suum nuncupativum....., sibi instituit heredem suum in omnibus bonis suis, non legatis seu datis, videlicet Perronetum de Senarclens fratrem suum, et, post decessum dicti Perroneti, substituit heredem suum Johannem, filium dicti Perroneti..... Item do et lego religiosis viris abbacie Lacus juriensis triginta solidos Lausannæ censuales ad acquirendum triginta solidatas terræ, pro faciendo quolibet anno anniversarium meum in tali die quali sepellita (sepulta) fuero, et possint reachetari dicti triginta solidi per triginta libras lausannenses. Et dictos triginta solidos censuales assignavi super triginta cupis bladi, medii frumenti et medii avenæ, in quo michi tenetur Jaquetus de Senarclens, domicellus, quolibet anno, item super octo cu-

pis frumenti et uno capone in quibus michi tenetur Vulliermus, filius Felicis ⁴, de Senarclens annuatim. Quæ omnia predicta laudavit..... dictus Girardus maritus suus. — Datum apud Vinsel in domo dictorum conjugum..... Testes..... Perroneto filio quondam Johannodi de Vinsel..... Datum die et anno, quibus supra.

⁴ Ou Frederici.

XXXV:

Libération de quelques hommes du prieuré de Romainmôtier qui avaient commis des violences à l'abbaye du Lac-de-Joux faite par le comte Amédée de Savoie pour le prix de 200 florins d'or.

Anno 1365, 30 juin.

(*Archives de la ville de Romainmôtier.*)

Nos Amedæus comes Sabaudia notum facimus universis quam, cum nonnulli ex gentibus et hominibus prioratus Romani monasterii inculpati fiunt abbatiam lacus de Joux cum armis violenter accessisse, ipsam abbatiam et domos ipsius rupisse, nonnullos homines ipsius verberasse, vulnerasse pluraque alia delicta et crimina commisisse, ecce quam ipsi inculpati tandem fecerunt nobis humiles supplicationes quatenus apud ipsos agere super iis misericorditer dignaremur. Ecce quam nos pro supplicantibus amoti proposito eorum supplicationi misericorditer annuentes ipsos homines dicti prioratus et gentes de prædictis omnibus et singulis depensis quam rem gentibus ex eisdem quantum juri meo pertinet præsentium tenore solvimus penitus et quitamus tam pœnas quam dampna quæ eisdem prædictorum ratione causa inflixisse poterant vel debebat, de speciali gratia totaliter remittens et hoc pro ducentis florenis

auri, boni ponderis, quos ab ipsis manu dilecti mei Anthonii
 Championis habuisse et recepisse confitemur.

Datum in turre Viviaci, die ultima (30) mensis Junii.

XXXVI.

Reconnaissance de taillabilité prêtée par la communauté du
 Lieu en faveur de l'abbaye du Lac-de-Joux, sur les mains
 d'Aimonet Mercier, aux Clées.

1582. 15 décembre.

Grosse, page 117.

Anno Domini millesimo tercentesimo octuagesimo secundo,
 indictione quinta, et die tridecima decembris, ad instantiam Ay-
 moneti Mercerii, constitutæ personaliter, in præsentia fratris
 Petri, abbatis Lacus juriensis, personæ infra-scriptæ, videlicet :
 Christinus, dictus Fin, de Loco, Johannes de Fonte, Johanno-
 dus Brun, Vuinetus Villaret, Johannes Simond, Petrus Abis-
 sare, Girardus Roy, Perrodus Renaul, Johannes Lyardaz, Gi-
 rardus Goy, dictus Lugrin, Johannes Lugrin, Girardus Tor-
 narrez, Petrus Estaqueaz, Johannotus Frisaz, Stephanus Pæ-
 tet, Martinus Escoffez, Pernetus Turbilliet, Johannes Pittet,
 Girardus Rez, Martinus Estaqueaz, Aymonetus Meunier, dictus
 de Espesses, Girardus Vacheran, Perrinus Vulliet, dictus Vui-
 net, Stephanus Meystre, Johannes Bron, dictus Gudrimos,
 Petrus Rouffet, Nicodus Meylan, Reymondus Dusilliet, Johan-
 nes Aubert et Petrus Aubert, qui omnes, juramentis suis, con-
 fitentur et in veritate recognoscunt, nominibus suis et omnium
 aliorum in ipso loco villagii, villæ, *Loci*, esse et fuisse homines
 talliabiles præfati domini abbatis et ejus conventus, seque, pro
 se et suis, tenere in feudum talliabile, sub dictis suis talliabili-
 bus homagiis, omnes possessiones ac omne aliud et quidquid

ipsi confitentes tenent aut tenere possunt, per se, vel alium, in omnibus territoriis et finagiis ipsius villagii, villæ, *Loci*, quantum se limites extendunt, ac se debere et solvere teneri ipsis abbati et conventui, pro eisdem feudis, talliam inde solvi consuetam, locis et terminis assuetis persolvendam. Item, confitentur ulterius prænominati, de voluntate prælibati abbatis, se, res suas et omnia intra limites prædictos existentia esse, et esse debere, de jurisdictione omnimoda ac mero et mixto imperio domini nostri, Sabaudia Comitis supra dicti, et quod ipse dominus noster habet, et habere debet, super ipsis hominibus, et in futurum habitatoribus, intra dictos limites, delinquentibus et delinquendis, banna, clamas, corporis punctionem et omnimodam jurisdictionem. Et est sciendum quod homines et personæ habitantes et focum facientes in villagiis, villis, *Loci* etiam et Montisvillæ usagia et tributa annualia quæ deberi solent dicto domino nostro comiti, per eorum prædecessores, retroactis temporibus, ipsi domino nostro recognita, ut patet per extentas dicti domini nostri comitis, jam diu est, solvuntur et solvere consueverunt dicto domino abbati et conventui ejusdem, vigore quorundam pactorum dudum initorum inter prædecessores dicti domini nostri comitis et prædecessores dicti abbatis et conventus, ut, per litteras patentas inde confectas, plenius habetur. Nihilominus, præfatus dominus abbas confitetur, suo et dicti conventus sui nominibus, se, dictumque ejus conventum, esse homines, manu et ore, præfati domini comitis, dictumque eorum monasterium teneri et fore astrictum præfato domino nostro comiti, ad ipsum homagium manu et ore, confiteturque ipse dominus abbas, suo et quibus supra nominibus, se, dictos, ejus conventum et monasterium tenere in feudum nobile, avitum, paternum et antiquum, sub dicto eorum homagio, manu et ore, ligio, a præfato domino nostro comite et suis prædictis, prædictos homines, homagia, tallias et tributa annualia, ipsis, abbati et conventui et monasterio, per dictos homines et suos debitos et debita, ac omnia singula et universa intra ipsos limites existentia, unacum omnibus iis quæ habet apud Montevillam. Promittit ipse dominus abbas, suo et con-

ventus sui nominibus, per juramentum suum et obligationem bonorum dicti monasterii, specificare, nominare, et confiteri totiens et quàm primum parte ipsius domini comitis fuerint requisiti. Idcirco, etiam prænominati homines promittunt, cum juramento et obligatione bonorum suorum, dictam recognitionem ratam habere et nunquam contra venire, tallias solvere, necnon omnia et singula quæ tenent infra dictos limites declarare quando requisiti fuerint, adeo quod dicti abbas et conventus validius et melius præmissa specificare possint, renuntiantes etc.

Actum, apud Cletas, in domo Mermodi Ruffi, præsentibus Roletto Corboz, Guilliemo de Brutigniez, de Cletis. et Petro Galliardo, alias Oysollet, clerico, testibus.

XXXVH.

Lettres patentes d'Amédée, comte de Savoie, libérant les gens du Lieu des contributions et levées de gages qu'exigeaient sur eux ses officiers des Clées.

1393, 7 Juillet.

(Données à Chambéry.)

(Grosse des droits de l'Abbaie du Lac-de-Joux, page 293.)

Nos Amedæus, comes Sabaudia, notum facimus universis quod, comparentibus coram nobis, vigore assignationis præsentis annexæ, fratre Johanne de Romanomonasterio, canonico abbatia Lacus juriensis, procuratore, et eo nomine procuratorio, Johannis Pittet, Johannis de Fonte, alias Glisaraz, Reymundi Vulliodi, Girardi Ruffi, Girardi Corni, Nicolleli Meunier, Johannis Bicanillon, Amenodillon Petri, Michaëlis-Stephani Meytre, Mermeti Meunierii, Hugoneti Meylan, Johannis Marescalis, Roleti Bazani, Reymundi Dusillieti, Girardi Vian-

donis, Johannis ejus filii, Perrini Turbillieti, Johannis Abissare, Girardi Lugini, et Johannis Simondi, dicti Mermet, de Espesses, Johannis Bastardi, de Loco, Stephani Baulx, Girardi Longi, Petri Reymundi, Johannis Gudrimaut, et Johannis Sibillion, de Loco (De suis procuracionibus, fidem faciunt per publicum instrumentum per Jacobum de Rivo, de Morgia, notarium publicum, factum, sub anno et indictione præsentibus, de prima Julii.). Propter, et fuit Mermetus, ex una parte, et Johannes Reymundus, burgensis Cletarum, nomine communitatis et illorum de Cletis ex alia (altera). Dictus quidem frater Johannes, procuratorio nomine præmisso, coram nobis, proposuit et dixit prout in supplicationibus, præsentibus annexis, per ipsos projectis, continetur. Produxerunt ulterius quamdam compositionem originalem (ejus copia etiam præsentibus est annexa) super eo quod castellanus et alii officarii nostri Cletarum, contra formam ipsius pronuntiationis, compellunt, et compellere nituntur, prædictos homines de *Loco*, per pignorum captiones et alia, ad contribuendum, cum prædictis de Cletis, in quadam pecuniæ quantitate, seu quinque lanceis, per ipsos de Cletis nobis concessis, licet alia nunquam fuerint soliti cum iisdem contribuere, requirens per nos supra-missis sibi provideri, et dictam pronuntiationem mandare observari (observandam) et pignora ab ipsis hominibus de *Loco* capta eisdem atque reddi (reddenda), prædicto Johanne Reymondo, nomine prædicto, producente coram nobis litteras a nobis emanatas, datas Genevis, die vigesima quinta mensis Maii, anno præsentis, vigore quarum prædicti homines cum dictis de Cletis contribuere deberent, et ipsos fuisse per dictos castellanum et officarios juris Cletarum pignoratos pro eo quod contribuunt cum dictis de Cletis. Quibus auditis, nos, præfatus comes, visis dictis compositionibus et litteris nostris, ac diligenter inspectis, nonobstantibus dictis litteris et mandatis nostris per ipsum Johannem productis, prædictis castellano Cletarum, vel ejus locum tenenti, cæterisque officariis nostris dicti loci, tenore præsentium, per præsentis, præcipimus et mandamus, sub pœna centum librarum fortium, quantum dicta pronuntiatio de

super agitur, juxta ipsam continentem formam et tenorem observent (et inviolabiliter observare (observaturos) fatentur ipsos et dicti homines de *Loco* ad contribuendum, cum dictis de Cletis, in dictis quinque lanceis, seu pecunia, pro eisdem nobis concessis), nullatenus compellant, seu compelli, aliquammodo faciant, vel permittant, quin imo, omnia pignora a prædictis hominibus et quolibet ipsorum de *Loco*, occasione præmissorum, capta eisdem, vel eorum nuntio (commis), visis præsentibus, reddant et restituant ad usque alterius expectationis mandati, et consuetudinibus Patriæ Vuaudi semper observatis. De præsentatione vero præsentium, latori earum dabimus plenam fidem. Datum, Chamberiaci, die septima mensis Julii, anno Domini millesimo tercentesimo nonagesimo tertio, sub sigillo nostro, per relationem dominorum Francisci de Menthone, magistri hospitii, Johannis de Solerio, G. Marchand, camerarii, Hugonis Chabodi et Humberti Odoneti, advocati fiscalis.

II. THUROT.

XXXVIII.

Abergement perpétuel de diverses possessions dans le territoire du Lieu accordé à Jean Simond et consorts par l'abbé Henri de Romainmotier et le couvent du Lac-de-Joux.

*Archives cantonales, Registres du bailliage de Romainmotier
supplément I, N° 55.*

Anno 1594, (5 juillet.)

Nos, Johannes Symon, Johannes Pictet, Girardus Ruphi et Petrus Roufert de *Loco*, notum facimus universis quod, cum reverendus pater frater Henricus de Romano monasterio abbas

abbatiæ Lacus jurensis et conventus ejusdem abbatiæ nobis dictis Johanni Girardo et Petro *tanquam hominibus suis* dictæ abbatiæ accensaverit perpetuè pro se et suis successoribus res infra scriptas de bonis quondam Martini sutoris *hominis talliabilis* dictæ abbatiæ, quæ bona dicti Martini *excheta* sunt dictæ abbatiæ per ejus mortem et pro eo quod liberi dicti Martini noluerunt dicta bona tenere sub *jugo et servitute debilis* pro rebus ipsius Martini, et primo. (*Sequuntur bona cum delimitationibus.*)

. et generaliter omnia alia bona quæ dictus Martinus sutor possidebat die obitus sui, exceptis domo et casali ipsius Martini, unacum fundo, juribus et pertinentiis ipsarum rerum universis, et hoc videlicet pro quinque solidis lausannensibus et una dieta falcatoris censualibus solvendis quolibet anno in futurum per nos Johannem Pictet, Johannem Symon, Girardum Ruphi et Petrum Roufert et nostros hæredes dictis abbati et conventui et suis successoribus, videlicet dietam falcatoris tempore falcationum et dictos quinque solidos in crastino nativitatis Domini, et pro quinquaginta florenis boni auri et boni ponderis de introgio a nobis habitis. Investierintque se et suos, nos et nostros investiendo, et promiserunt manutene ipsa bona legitimè prout hæc omnia in quadam littera super præmissis confecta, recepta et signata per Juratum subscriptum sub data præsentium plenius continetur. Hinc est quod nos dicti Johannes Pictet, Johannes Symon, Girardus Ruphi et Petrus Roufert prænominati, scientes, prudentes et spontanei, de juribus nostris ad plenum certificati et legitime informati, maturâ deliberatione præhabita, vigore dicti accensamenti perpetui nobis prædictis hominibus dictæ abbatiæ facti, confitemur et recognoscimus pro nobis et nostris hæredibus dictas res nobis superius accensatas tenere et possidere a dictis dominis nostris abbate et conventu pro se et suis successoribus sub dictis quinque solidis lausannensibus et dieta falcatoris annualibus et *sub jugo et servitute talliæ dictæ abbatiæ*, quos quinque solidos lausannenses et dietam falcatoris promittimus nos dicti Johannes Pictet, Johannes Symon, Girardus Gros et Petrus Roufert, pro nobis et nostris nominibus quibus suprâ,

juramentis nostris ad sancta Dei Evangelia corporaliter præstitis et obligando expressè omnia et singula bona nostra quæcunque sint, solvere et realiter expedire quolibet anno et perpetue eisdem abbati et conventui et suis successoribus in terminis subscriptis aliaque supra dicta attendere, observare et complere, rataque et grata habere, tenere et non contra facere, dicere vel venire quovis modo in futurum. Renuntiantes expressè in hoc facto nos Johannes Pictet, Johannes Symon, Girardus Gros et Petrus Roufert prædicti, ex nostris certis scientiis et per vim juramenti nostri superiùs præstiti, omnibus et singulis exceptionibus, allegationibus, oppositionibus, defensionibus et cautelis legis, juris, usus, facti et consuetudinis atque statuti patriæ et loci quibus præmissa vel quorum ope possent quomodo libet viciari, corrumpi seu adnullari aut alter nostrum se tueri, et maxime juri dicenti generalem renuntiationem non valere nisi præcesserit specialis. In cujus rei testimonium nos officialis curiæ lausannensis, ad preces et requisitiones dictorum Johannis Pictet, Johannis Symon, Girardi Gros et Petri Roufert nobis oblatas fideliter et relatas per Mermetum Prangin de Vinsier clericum curiæ nostræ juratum cui super his vices nostras commisimus et eidem fidem plenariam adhibemus, post cujus obitum præsentem litteram levari, grossari et expediri fecimus per Aymonem Pollens de Romano monasterio notarium curiæ nostræ juratum, commissarium ad hoc per nos specialiter deputatum, qui nobis retulit præmissa per eundem Mermetum et ejus propria manu registrata et subsignata sic invenisse contineri, et cui super his vices nostras commisimus et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dictæ nostræ curiæ præsentibus litteris duximus apponendum. Datum in dicta abbatiâ Lacus juriensis die quintâ mensis Julii, anno Domini millesimo tercentesimo nonagesimo quarto.

AYMONETUS POLLENS.

XXXIX.

Prononciation arbitrale de Nicod de St. Martin, entre les Communautés des Clées et du Lieu, au sujet de contributions relevant de la châtellenie des Clées.

1596. 30 Juin.

Grosse, p. 285.

Nos, Johannes, dictus Bastard de Gland, morans Cletis, rector et sindicus villæ et communitatis Cletarum, Johannes Simondus et Perrodus, dictus Hostoz, de *Loco*, prope Lacum juriensis, rectores et sindici villæ et communitatis de *Loco*, notum facimus universis, per præsentis, quod, quum discordia, seu questio, verteretur, et diu exstitit ventilata, inter me dictum Johannem Bastardum, nomine meo et nomine gubernatorio, et tamquam rectorem dictæ villæ et communitatis Cletarum, ex una parte, et nos Johannem Simondum et Perrodum Hostoz prædictos, tamquam rectores et sindicos dictæ villæ et communitatis de *Loco*, ex altera parte, supra eo, videlicet quod ego dictus Johannes Bastardus, nomine et pro parte dictæ villæ Cletarum, dicebam et asserebam, contra villam, probos homines, et communitatem de *Loco*, quod ipsi probi homines sunt, fuerunt et esse debent, et ressorte et contributione villæ Cletarum, justicialicos castri dicti loci Cletarum, et quod ipsi probi homines et tota communitas de *Loco*, secundum consuetudines Vuaudi, contribuere debent et tenentur ad fortificationem et custodiendam villam Cletarum, et in dicto loco Cletarum se retrahere et se jurare in omni genere et modo totius contributionis et venire ad dictum locum gaytum (guet) facere prout alii probi homines villæ et castellanie Cletarum, quare petebam, a prædictis probis hominibus de *Loco*, quod ad fortificandam

dictam villam Cletarum se juvarent et contribuerent prout alii ville Cletarum et castellaniam ejusdem contrahunt et se juvant ad fortificandam dictam villam Cletarum, nobis Johanne Simondo et Perrodo Hostoz, rectoribus dictæ villæ *Loci*, dicentibus et asserentibus dictos probos homines villæ *Loci* ad prædicta non teneri: primo, pro eo quod, temporibus retroactis, dicti probi homines villæ *Loci* nunquam consueverunt contribuere neque fortificare in dicta villa Cletarum; item, pro eo quod ipsi custodiunt passus ad veniendum de Burgundia per dictam *Vallem* et villam *Loci*, pluribusque aliis causis et rationibus per nos propositis, tandem, post plura debata, inter nos dictas partes, hinc et inde habitis, nos, dictæ partes, nominibus quibus supra, ad pacem et concordiam devenire volentes de questionibus et discordiis ante-dictis, considerata utilitate prædictarum communitatum Cletarum et villæ *Loci*, habita, super hoc, deliberatione matura, tam nobilibus, burgensibus, quam incolis, dictarum communitatum, specialiter, ergo, dictus Johannes Bastard, interveniente consilio et consensu Nicodi de Gallera, senioris, Nicodi de Gallera, junioris, Georgii de Gallera, domicelli, Roleti 'dou Ruz, Johannodi Bessonis, burgensis Cletarum, necnon Simondi Auberti, et nos, Johannes Simondus et Perrodus Hostoz prædicti, de consilio et consensu reverendi in Christo patris domini *Henrici*, abbatis Lacus juriensis, Johannis de Fonte, Johannis Pittet, Martini Quaquaz, Reymondi, filii Johannodi, Meunierri, Johannis Auberti et Petri, filii ou Meytre, dictæ villæ de Loco, nos compromisimus et compromittimus in nobilem virum dominum *Nicodum de Sancto-Martino*, militem, castellanum Cletarum, amicum et arbitrum communiter, per nos, dictas partes, electum, dantes et concedentes nos, dicti rectores, nominibus nostris et nominibus quibus supra, prædicto Nicodo, amico nostro, plenam, generalem et liberalem potestatem, mandatum speciale, de et super prædictis questionibus et discordiis pronuntiandi, dicendi, declarandi et ordinandi quidquid de eisdem inde amicis nostris dicere, pronuntiare, declarare et ordinare voluerit et prout sibi placuerit et sibi melius videbitur expedire, promittentes, nos prænominati rectores, nominibus nostris et

nominibus quibus supra, pro nobis et successoribus, juramentis nostris ad Sancta Dei Evangelia corporaliter prestitis, necnon sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum suorum et prædictarum communitatum, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum, quorumcunque, altera pars nostrum alteri, hinc et inde, observare, attendere et complere quidquid per prænominatum dominum Nicodum, de præmissis discordiis, dictum, pronuntiatum et declaratum extiterit, seu etiam ordinatum, quidquid dominus Nicodus, arbitrator et amicus noster, de et super præscriptis questionibus et discordiis, declaraverit, pronuntiaverit et ordinaverit in modum qui sequitur et in formam: imprimis, quod bona pax et bonus amor sit et remaneat, in perpetuum, inter nos et communitates prædictas. Item, quod omnia et singula passamenta et sententiæ obtenta per alteram dictarum communitatum contra alteram, videlicet pro rectore ville Cletarum contra probos homines et communitatem *Loci*, per rectorem dictæ villæ *Loci* contra villam et communitatem ville Cletarum, sunt nullius valoris et momenti et nullam fidem faciant in futurum. Præterea, pronuntiaverit, declaraverit et ordinaverit idem dominus Nicodus, amicus noster, quod probi homines de *Loco*, habitantes et habitaturi in villa *Loci*, et sui perpetui successores sint quitti, et immunes, et liberi de omni generali contributione et de omnibus et singulis auxiliis, gietis, gayto et fortificatione burgesiæ et quibuscunque aliis quæ et quas nobiles, burgenses, et communitas Cletarum petere et exigere possent, seu etiam reclamare, in futurum, a dictis probis hominibus de *Loco*, habitantibus et habitaturis in villa de *Loco*, et ab eorum successoribus quibuscunque, tam ex causa dicti ressorti quam causa contributionis et ex quacunque alia causa, cum gentibus dictæ communitatis Cletarum insolidis. Item, pronuntiavit, declaravit, et ordinavit, dictus amicus noster, quod probi homines de *Loco*, habitatores et habitaturi in villa *Loci*, et eorum perpetui successores, ratione præmissa, prout supra declarata est, et in recompensatione eorumdem, solvant, tradant, solvere et tradere debeant et teneantur, anno quolibet, perpetuo, in festo beati Martini yemalis,

(hiemalis) rectori villæ et communitatis Cletarum, quadraginta solidos bonæ monetæ, cursibilis in Patria Vuaudi. Item, pronuntiaverit, declaraverit et ordinaverit dictus dominus Nicodus, amicus noster, quod omnes et singuli alii de Loco qui præsentem pronuntiationem laudabunt et ratificabunt sint quitti et liberi de omnibus et singulis annualibus pecuniæ quantitibus in quibus tenentur et se solvere (soluturos) obligaverunt cæteris communitatoribus Cletarum, et quod litteræ inde confectæ sint nullius valoris et sint innectæ, innanes, aliis vero de Loco qui non laudarent præsentem pronuntiationem, remaneant in sua vi quousque hujusmodi pronuntiationem laudaverint et confirmaverint. Item, pronuntiavit, dictus amicus noster, quod probi homines de Loco solvant et solvere debeant communitati villæ Cletarum, seu rectori ejusdem, quadraginta quinque florenos boni auri semel, aut, pro quolibet floreno, decem et quatuor solidos bonæ monetæ lausannensis, cursibilis (videlicet dictam; item dictorum florenorum), in proximo festo beati Martini yemalis, et sic, successive, quolibet anno in eodem festo, totidem, usque ad plenam solutionem dictorum quadraginta quinque florenorum. Quam quidem pronuntiationem, omniaque et singula superius descripta, nos, Johannes Bastardus, syndicus et rector prædictus, Nicodus de Gallera, senior, Nicodus de Gallera, junior, Georgius de Gallera, domicellus, Roletus du Ruz, Simondus Aubertus, notarius, et Johannodus Besso, burgensis Cletarum, nominibus nostris et totius communitatis villæ *Cletarum*, et nos, Johannes Simondus et Perrodus Hostoz, rectores communitatis villæ *Loci*, pater Henricus, humilis abbas Lacus juriensis, Johannes de Fonte, Johannes Pittet, Martinus Quaquaz, Reymondus Meunierius, Johannes Aubert et Petrus Meytre, prædictis nominibus nostris et dictæ communitatis villæ *Loci*, pro nobis et successoribus nostris et dicta communitate villæ *Loci*, laudamus, ratificamus et approbamus, et ea confitemur esse vera, promittentes, nos, Johannes Bastard, Johannes Simondus et Perrodus Hostoz, rectores prædicti, Nicodus senior, Nicodus junior, Georgius de Gallera, Roletus dou Ruz, Simondus Aubertus, Johannodus Besso, pater

Henricus, abbas, Johannes de Fonte, Johannes Pittet, Martinus Quaquaz, Reymondus Meunier, Johannes Aubertus et Petrus Meytre prædicti, nominibus nostris et dictarum communitatum, quilibet nostrum, prout quemlibet tangit nostrum præsens officium, pro nobis et successoribus nostris, juramentis nostris Dei Evangeliiis sancto-sancti, dictarum communitatum obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum, maxime nos, dictus abbas, sub voto et observantia religionis nostræ, more religiosorum, manu posita in pectore, omnia et singula supra dicta, prout superius distribuuntur altera pars nostrum alteri, hinc et inde, prout quemlibet nostrum tangit, attendere, observare et complere, et nunquam contra eadem venire, dicere, vel opponere, nec alicui contra venire volenti consentire, sed ea rata, grata, et firma habere penitus, perpetue, et inviolabiliter observare promittimus, renuntiantes cunctis et singulis exceptionibus, allegationibus, oppositionibus, defensionibus juris, legis, facti, et consuetudinibus in contrarium facientibus, per quas contra prædicta aliquid dicere, vel opponere, possemus et quæ contra præsentem pronuntiationem dici possent, vel opponi, et per quas præsens pronuntiatio posset aliquo modo vitari, quas declaramus omnino cessantes et remotas, quibus expresse renuntiamus, in hoc facto, vi nostrorum prestitorum juramentorum, maxime juri dicenti « generalem renuntiationem non valere, nisi speciali præcedente, » reprobanti ne præcesserit. In cujus rei testimonium, nos, officialis Curie lausannensis, ad preces et requisitiones omnium et singulorum præscriptorum, nobis oblatas et fideliter relatas per *Aymonetum de Allamando*, notarium Curie lausannensis juratum, cui, super his, vices nostras commisimus et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dictæ Curie præsentibus duximus apponendum. Datum, ultima die mensis Junii, anno Domini millesimo tercentesimo nonagesimo sexto.

Triplicatum est præsens instrumentum, pro dicto domino abbate, actum, et, pro qualibet dictarum communitatum, unum, ita quod, pro quolibet instrumento, pro se fidem faciat. Datum die et anno quibus supra.

AYMONETUS DE ALLAMANDO.

XL.

Reconnaissance de Henri de Romainmotier, abbé du Lac-de-Joux, en faveur du comte de Savoie, sur les aînés de Jean Balay.

(Grosse, page 121.)

1403, 18 Juillet.

Anno Domini millesimo quatercentesimo tertio, indictione undecima, et die decima octava Julii, ad instantiam et requisitionem meam, Johannis Balay, secretarii-commissarii stipulantis ad opus domini nostri comitis, reverendus in Christo pater, dominus Henricus de Romanomonasterio, abbas abbatiae Lacus juriensis, præsente et consentiente fratre Girardo Torrent, canonico dictæ abbatiae, confitetur tenere in feudum et de feudo dicti domini nostri comitis, ratione et ob causam sui comitatus Sabaudiae, sine aliquo onere homagii, tam ex obligatione dudum facta, sub reacheto, per dominum Ludovicum de Sabaudia, dominum Vuaudi, Perrino de Insula, a quo Perrino frater Ludovicus de Senarclens, prædecessor ipsius domini abbatis, in dicta abbatia, habuit, ex jure sibi cesso, ea quæ inferius describuntur : et primo, caponiam, corvatas et charriagium, avenariam, seu messem, dictæ abbatiae debitas per homines de Montevilla, videlicet quemlibet focum unam cupam frumenti, unam cupam avenæ, mensuræ Sarratæ, sex denarios census et unum caponem, et omnes ipsi, in simul, duodecim solidos; item, census debitos apud Dailens; item, sex cupas frumenti debitas apud Pulliez (Poliez-pittet); item, census debitos per Gazel; item, partem suam decimæ de Chabbie (l'Île); item pedagium de Bella-aqua.

XLI.

Henri de Romainmotier, abbé du Lac-de-Joux, reconnaît que le comte de Savoie a la haute juridiction sur les hommes taillables du dit abbé domiciliés au Lieu et sur les étrangers qui y commettent des délits.

1405, 2 Août.

(Grosse, page 122.)

Anno Domini millesimo quatercentesimo quinto, indictione tridecima, die secunda mensis Augusti, ad instantiam Johannis Balay, commissarii, reverendus pater, dominus Henricus de Romano-monasterio, abbas abbatia Lacus juriensis, existens in capitulo dictae abbatiae, cum ejus monachis ad sonum campanae cumadvocatis, ut moris est, confitetur et attestatur, juratus sub voto suae religionis, manu dextra ad pectus, ut moris est, juramenti loco, elevata, pro se et suis successoribus suis in dicta abbatia, quod dictus dominus, noster comes, pro se et suis successoribus in comitatu Sabaudiae, habet, et habere debet, ac ejus praedecessores hactenus, retromissis temporibus, habuerunt super homines talliabiles dicti domini abbatis, in villagio Loci domicilium facientes, omnesque alios et singulos ibidem habitantes, ac super advenas ibidem quomodolibet delinquentes, bampna, clamas, corporis punctionem et omnimodam jurisdictionem, suntque, et esse debent, dicti homines, quicumque sint et cujusvis conditionis, in dicto villagio habitantes, de mero mixtoque imperio et omnimoda jurisdictione dicti domini nostri comitis et suorum. Quam recognitionem et omnia praedicta, idem dominus abbas juratus, ut supra, ratam habere promisit et contra non venire, sub renuntiationibus opportunis. Ibidem et eodem instanti, homines talliabiles, subditi dicti domini abbatis, villagii Loci, infra-dicti, de jussu dicti abbatis, videlicet : Girardus Viandaz, Johannes Gudri-maut, et alii, eandem recognitionem approbantes.

XLII.

Abergement en faveur d'Agnelette, fille de Rolet de la Coudre, fait par l'abbé Henri Mayor de Romainmotier et le couvent du Lac-de-Joux.

ACCENSATIO

quarundam possessionum sitarum in territorio de la Coudra, in favorem Agneletæ, filiæ Roleti Jacan de la Cudra, ab abbate Henrico Maior de Romano-monasterio et conventu Lacus-juriensis, sub homagio ligio, et annuo censu unius poti olei ac duodecim denariorum lausannensium.

Anno 1408, 27 Novembre.

(*Archives cantonales, Registres-copies du bailliage de Romainmotier, Supplément I^{er}, N^o 62.*)

Ego Agnelleta, filia quondam Roleti Jacan de laz Coudraz uxorque Nicholeti Astey de Villar-Boson, notum tenore præsentium facio universis præsentibus et futuris quod, cum bona dicti Roleti hominis-ligii religiosorum abbatia Lacus-jurensis premonstratensis ordinis, Lausannensis diocæsis, defectu deservitoris, assererentur fore excheta pariter et commissa secundum communem patriæ et loci Waudi consuetudinem, vigore cujus commissionis seu exchetæ domini, abbas et conventus prædicti monasterii Lacus juriensis ad manus suas ipsa tenebant et reduxerant tanquam commissa seu excheta, nullo hærede ad deserviendum apparente, factaque inde per me dictam Agnelletam humili supplicatione reverendo in Christo patri domino Henrico Major de Romano-Monasterio abbati abbatia prædictæ et ejus conventui super bonis prædicti Roleti Jaquan michi sub dicto homagio remittendis et albergandis, et convenientibus propter hæc in capitulo prædictæ abbatia dominis abbate præ-

dicto et suo conventu prædicti Roleti bona et jura sub homagio-ligio prædicto conditionibus, servitutibus et servitiis subscriptis perpetue michi pro me et meis remiserunt et albergaverunt. Quare ego dicta Agnelleta sciens et spontanea, etc., etc., de assensu præfati Nicholeti viri mei dilecti, recognosco me esse, velle esse et esse debere hominem-ligiam præfatorum dominorum abbatis et conventus et suorum successorum in dictâ abbatia Lacus jurensis, et me, pro me et meis hæredibus sub dicto homagio, conditionibus, servitutibus et tributis inferius declaratis, perpetue tenere et possidere confiteor a præfatis dominis abbate et conventu, præsentibus et stipulantibus pro se et suis successoribus res, possessiones, bona et jura quæ sequuntur. Et primo, in territorio de la Coudraz, a præfatis dominis abbate et conventu, quamdam setoratam prati... etc., teneo, inquam, videlicet sub homagio-ligio prædicto per me dictam Agnelletam de auctoritate viri mei prædicti facto et confessato, et sub censu unius cupæ cum dimidiæ frumenti receptibilis ad mensuram de Cossonay, et unius caponis competentis per me dictam Agnelletam et meos hæredes dominis religiosis præfatis et suis successoribus perpetuè solvendorum et reddendorum anno quolibet, in festo beati Michaelis, ratione et causâ accensationis et recognitionis hujusmodi homagii.

Item, sub dicto homagio tenere et possidere confiteor de bonis et hæreditate Johannetæ filiæ quondam Johannis filii Stephani Jaquan de la Coudraz michi dictæ Agnelletæ perpetuè albergatis cum aliis rebus supra declaratis per me ut supra recognitis et ratione successionis dictæ Johannetæ, primo....., etc. Et teneor ego, dicta Agnelleta, cum prædicto censu annuatim sibi dictis religiosis solvere et tradere unum potum olei boni et puri, de duobus potis olim datis dictæ abbatia per condam (quondam) Johannodum filium quondam Stephani filii dictæ Jaquan de la Coudraz, et hoc ad mensuram de Lila (l'Île) per ipsum Johannodum assignatum super pratum de la Sagnietaz prælimitatam, et cum prædictis michi dictæ Agnelletæ pro me et meis remiserunt et per præsentem tradiderunt et perpetuè concesserunt de bonis, rebus et hæreditate Johannetæ filia quondam

Johannis filii Stephani filii dictæ Jaquan avunculæ meæ, dictæ Agnelletæ. quæ asserebantur ex successione ejusdem Johannetæ michi, dictæ Agnelletæ, devenire debere res et possessiones quæ sequuntur, sitas in territorio et villa de Monte-Villa, primo, etc.

Teneo, inquam, et tenere confiteor ego, dicta Agnelleta, tene-
mentum proximè limitatum et declaratum sub censu annuali et
perpetuo duodecim denariorum lausannensium pro rebus et pos-
sessionibus proximè declaratis præfatis dominis meis religiosis
et suis successoribus in dicta abbacia per me et meos hæredes,
in festo beati Michaëlis, solvendorum, et teneor, ego dicta Agnel-
leta, pro me et meis annuatim solvere dictis religiosis cum præ-
dictis censibus unum potum olei ad mensuram de Lila pro rata
dictæ Johannetæ hactenus debitum, et sic pro rebus censitivis
ut suprâ mihi dictæ Agnelletæ accensatis.

Et confiteor, ego dicta Agnelleta, de laude qua suprâ, quod
in casu quo residentiam facerem et me et meos facere con-
tingeret in villa de laz Coudraz mullare seu molere debemus
et tenemur in molendino prædictorum dominorum meorum, et
ad furnum ipsorum, seu ad molendinum et furnum qui ab ipsis
tenetur molere et decoquere, et jurisdictioni ipsorum pro præ-
dictis rebus omnibus et singulis ut veri et fideles subjecti sub-
esse, honorem vero et commodum perquirere et sequi ac pro-
curare et incommodum possetenus evitare, et homagium præ-
dictum sequi et deservire quemadmodum verus homo-ligius
domino suo sequi et deservire tenetur, et secundum naturam
aliorum hominum-ligiorum præfatorum dominorum religioso-
rum loci prædicti, et prout et quemadmodum per prædeces-
sores meos, dictæ Agnelletæ, exstitit et fuit rationabiliter usita-
tum. Omnia vero et singula bona superius declarata michi,
dictæ Agnelletæ, pro me et meis præfati domini religiosi michi
remiserunt prout suprâ perpetuo tenenda et possidenda et sub
servitutibus et censibus prænotatis, ac pro multis gratis ser-
vitiis per me et meos prædecessores sibi multipliciter factis et
impensis et in præmium et remunerationem eorundem. Pro-
mittens autem ego Agnelleta, etc., etc.

In cujus rei testimonium nos officialis curiæ lausannensis

ad preces et requisitiones Nicholleti et Agnelletæ conjugum prænominatorum nobis oblatas fideliter et relatas per Jacobum de Rivo, de Morgia, clericum dictæ curiæ Juratum cui super his vices nostras commisimus, et eidem fidem plenariam adhibemus, sigillum dictæ curiæ presentibus litteris duximus appendendum.

Datum, in capitulo prædictæ abbatïæ, die vicesima septima mensis novembris, anno millesimo quatercentesimo octavo.

JACOBUS DE RIVO.

XLIII.

Prestation d'hommage par Nicolet Astez, de Villars-Boson, en faveur de l'abbé Henri Mayor de Romainmotier et le couvent du Lac de Joux.

PRESTATIO

homagii-ligii, in favorem abbatis Henrici Major Romani-monasterii et conventus Lacus-juriensis, a Nicoletto Astez de Villars-Boson, ratione quarumdam possessionum quas tenet sub variis censibus in territorio de Coudra.

Anno 1415, 30 novembre.

(*Archives Cantonales, Registres copies du bailliage de Romainmotier, Supplément I^{er}, N^o 66.*)

Ego Nicholetus, dictus Astez de Villar-Bosons, notum facio universis præsentibus et futuris quod ego non vi, non dolo ductus, etc. teneo et possideo dum vixero in humanis tantum et tamquam usufructuarius in hæreditate, tenementis et bonis quibuscunque Agnelletæ quondam uxoris meæ filiæque quondam Roleti dicti Jaquans de Coudra nuper defunctæ sine aliquo libero suo supervivente et hærede sibi instituto videlicet a reverendo

patre in Christo fratre Henrico Major de Romano monasterio, abbate abbatiae Lacus-juriensis, totoque Conventu, a quibus eadem Agnelleta uxor mea confessa est se esse hominem ligiam et censeriam pro tenementis, hæreditate et bonis inferius limitatis et prout inferius declarantur sub modis et conditionibus inferius declaratis, et quibus tenementum, hæreditas et bona prædicta, finito usufructu meo prædicto, defectu deservitoris devenire debent de jure et consuetudine loci et patriæ, confiteor et publice recognosco per præsentés, et primo (vide in registro). Item sub homagio prædicto de bonis et hæreditate Johannetæ filiae quondam Johannis filii quondam Stephani Jaquan de Coudra sibi dictæ Agnelletæ quondam perpetuè abbergatis cum aliis rebus superius declaratis et ratione successionis prædictæ Johannetæ per ipsam Agnelletam prædictis dominis religiosis recognitis : primo etc.

Item teneo et possideo, ego prædictus Nicholetus, ad censum de rebus prædicti Roleti Jaquans, patris prædictæ Agnelletæ, quas idem Roletus alias a prædictis religiosis tenere confessus fuerit sub censu annuali, res et possessiones quæ sequuntur : primo etc.

sub censu duodecim denariorum lausannensium unàcum uno poto boni et puri olei de duobus potis olei olim dictæ Abbatiae datis per quondam Johannodum filium quondam Stephani filii quondam dictæ Jaquans de Coudra. (Voyez l'acte d'accensement N^o 62, ci-devant p. 245.)

Acto in præmissis et expressè concordato quod, in casu quo ego, prædictus Nycholetus Astez, moram personalem et continuam facerem in villa de Coudra, dicto casu omnia blada pro hospitio meo ibidem tenendo necessaria molere debeam et tenere in molendino prædicti domini abbatis et conventus et in furnum suum panes pro dicto hospitio meo decoquere, seu ad molendinum et furnum quos ab ipsis tenetur molere et decoquere pro tributis seu mercede consuetis, et jurisdictioni suæ pro prædictis omnibus et singulis rebus, ut verus subjectus sibi dicto domino abbati et conventui subesse, honorem vero et commodum suos et prædictæ suæ abbatiae pro posse perquirere

facere et sequi ac procurare et incommodum evitare , et homagium prædictum ligium sequi et deservire quemadmodum verus homo ligius domino suo tenetur et secundum naturam aliorum hominum ligiorum suorum loci prædicti, et per dictam Agnelletam temporibus retroactis fuit rationabiliter usitatum, dum vixero in humanis tantum et non ultra.

Promittens ego, Nicholetus Astez prædictus etc., homagium-que prædictum ligium sequi et deservire quemadmodum verus homo-ligius domino suo tenetur et secundum naturam aliorum hominum-ligiorum suorum loci prædicti et prout per prædictam Agnelletam uxorem meam quondam temporibus retroactis fuit rationabiliter usitatum , et, in casu quo moram et personalem et continuam facerem in prædicta villa de Coudra , omnia blada mea pro hospitio meo ibidem tenendo necessaria et panes pro dicto hospicio necessarios in molendino et furno prædictæ abbatæ vel quibus ab eisdem abbate et conventu tenetur molere et decoquere pro tributis et mercede rationabiliter debitis, honorem vero et commodum prædictorum dominorum abbatis et conventus pro posse perquirere , facere , sequi et procurare et incommodum evitare dum vixero in humanis.

Datum in abbatia prædicta die ultima novembris anno Domini 1415.

PERRONETUS ROSSIER.

XLIV.

Reconnaissance de Guillaume de Bettens, abbé du Lac-de-Joux, et des moines de ce couvent en faveur du duc de Savoie au sujet de la taillabilité des gens du Lieu et des droits de juridiction qui lui appartiennent à Mont-la-ville.

1449. 16 Janvier.

(Grosse des droits de l'abbaye du Lac-de-Joux, page 124.)

Anno Domini millesimo quatercentesimo quadragesimo nono, indictione decima , et die decima sexta januarii, ad instantiam

Guiberti, commissarii, constituti personaliter reverendus in Christo pater dominus Vuillielmus de Bettens, abbas monasterii Lacus juriensis, ordinis premonstratensis, Lausannæ diocesis, necnon fratres Stephanus Fabri, subprior, Girardus Tornarre, Amedæus Clerc, Petrus Costabloz, Johannes Sacrista, Felix Grue et Huguoninus Chantrens, monachi professi et conventuales dicti monasterii, in capitulo ejusdem loci, ad sonum campanæ more solito convocati invicem, qui congregati capitulum facientes et tenentes, unus de voluntate alterius, et maxime dicti religiosi de licentia et auctoritate dicti abbatis confitentur et recognoscunt pariter et attestantur præfatum dominum nostrum duces et suos prædictos habere habereque velle et debere habere seignioriam altam, mediam et bassam, merumque et mixtum imperium et omnimodam jurisdictionem in et super homines talliabiles in villagio *Loci* domicilium facientes, omnesque alios et singulos ibidem habitantes, ac super advenas ibidem quomodolibet delinquentes, quicumque sint et cujusvis conditionis existant, ac in et super omnibus terris, finagioque, circumstantiis abbatiae et villagii prænominati, ac montibus eorumdem, locis sacris ipsius monasterii salvis, etiam quibusdam, vicedomnato et mistralia, per ipsos confitentes, asserentes pertinere domino Sarratæ, ipso vice-domnato, et Petro de Jogniis (Jougne), mistrali. Confitenturque eundem dominum nostrum duces habere in et super villagium Montisvillæ, ipsius monasterii homines in ipso villagio habitantes, advenasque et alios quoscunque, totumque territorium, circumstantias et montes ipsius loci Montisville, pari forma, se seignioriam altam, mediam et bassam, merum et mixtum imperium, et omnimodam jurisdictionem, promittentes . . etc.

Actum in capitulo abbatiae, præsentibus N. de Bettens et Johanne de Prato, de Lonay, testibus.

GUIBERTI.

XLV.

Prononciation arbitrale entre l'abbé Nicolas de Gruffi, acteur, et la communauté du *Lieu*, défenderesse, d'autre part, au sujet de leurs contestations sur la pêche et autres droits.

1458. 9 Juillet.

(*Grosse, page 130.*)

Universis et singulis modernis, præsentibus et futuris, notum sit et manifestum quod, quum lis, questio, discordia et discordiæ materia verterentur, et majores, in futurum, verti sperarentur inter nos religiosum virum fratrem Nicolæum de Gruffiaco, humilem abbatem abbatiæ Lacus juriensis, præmonstratensis ordinis, Lausannæ diocesis, actorem, ex una, et Stephanum Aubert, Vaucherium Pignet, gubernatores et syndicos villagii de Loco, prope dictam abbatiam, lausannensis diocesis, Reymundum Lugryn, Reymundum Vyandon, Johannem Pignet, Johannem Mareschaulx, Stephanum Reymond, Johannem Aubert, Stephanum Gudrimaut, Petrum Cloz, Girardum Goyé, Henricum Bussy, Claudium Lugryn, Petrum Meunyer, Johannem Meylan et Claudium Bastard, dicti villagii de Loco, reos, partes, ex altera, super eo videlicet quod venerabilis vir, religiosus frater Vullielmus de Bettens, olim abbas prædictæ abbatiæ Lacus juriensis, prædecessor noster, suo et nomine totius sui conventus, procuraverit quamdam monitionem canonicam, a curia venerabilis et circumspecti viri domini decani (doyen) de ultra-Vinopiam emanatam, quaquidem monitione, inter cætera, videtur contineri quod quidam malefactores, sive malefactrices, utriusque sexus, de die, sive de nocte, a certo termino in ipsa monitione mentionato, lapsa, citra venerunt in lacubus inferius descriptis et

limitatis, et primo in magno lacu, sito prope abbatiam, item in lacu vocato layt brunet, sito subtus magnum lacum, item in loco vocato vulgariter magnum laytel, juxta alios suos confines, et ibi piscati fuerunt, seu ceperunt pisces existentes in dictis lacubus cum ligneis, rethiis, filis et aliis instrumentis ad piscandum, et dictos pisces quo voluerunt importaverunt, ultra tamen dicti olim domini abbatis, prædecessoris nostri, voluntatem, quare moneri fecerit, in ecclesia parrochiali de Loco, omnes illos et illas qui ceperunt et piscati fuerunt, in dictis lacubus, cum rethiis, lignea, filis et aliis instrumentis prædictis, ut ipsi, infra temporis spatium certum, ipsos pisces prædictos domino abbati redderent et hemendarent, necnon fecerit moneri omnes illos et illas utriusque sexus qui, vel quæ, fecerunt iter per pratum suum et nostrum de monte lacus, iverunt, transierunt et dampnum fecerunt, nisi causam justam et legitimam allegare vellent, quare ad præmissa minime teneantur, ad quam allegandam citati fuerunt ad certam diem, in ipsam monitionem contentam, et cui monitioni se opposuerunt. Item, magis, super eo quod nos, præfatus abbas, nomine nostro et totius conventus nostri, petebamus, per prænominatos de Loco et ipsorum quemlibet, nobis, anno quolibet, fieri unum charriagium ad charreandum vina nostra, a locis de Rueriz et de Lonay, ad abbatiam prædictam. Præterea, petebamus, nos, præfatus abbas, nomine quo supra, per præfatos de Loco, erigi, construi et reædificari quoddam molendinum ipsis traditum et abergatam per venerabilem et religiosum virum patrem Vullielmum de Bettens, olim abbatem prædictum, prædecessorem nostrum, sub censu annuo et perpetuo quadraginta quinque solidorum, ut constat per litteram per Mermetum Pippui, notarium, receptam, necnon nobis solvi dictos quadraginta quinque solidos unacum retento temporis præteriti, attento quod destructio dicti molendini præjuditium, jacturam et gravamen gessit, ab hoc quia debemus molere in dicto molendino, pro nobis et nostris, absque solvendo aliquam emynam, nobis dictis de Loco contrarium præmissorum dicentibus, et allegantibus nos ad præmissa minime teneri,

causis et rationibus sequentibus : primo, quantum concernit piscaturam lacuum prædictorum, de quibus superius fit mentio de monitione, eo quia sumus in possessione corporali piscandi in dictis lacubus, de tanti temporis spatio quod memoria hominis non existat de contrario, cum retiis, filis, lignea et aliis instrumentis ad piscandum. Item, super itinere prati montis lacus, dicimus habere, et habere debere, ire et reddere pedibus, cum curribusque et equis nostris, a decem, viginti et triginta annis, et ultra, ac tempore legitimæ præstrictionis, et, quantum vero concernit charriagium, a Ruery, a Lonay, superius petium, dicimus nos minime teneri, eo quod non sumus adstricti per litteram, nec per recognitionem quascunque quæ nobis appareant, et sic, de jure, nec de consuetudine, non tenemur. Cæterum, super quadraginta quinque solidis, per dictum dominum abbatem petitis, ratione et pro censu molendini prædicti, dicimus ad solutionem minime teneri, et quia dictum molendinum est (sit) deruptum et devastatum et non potest (possit) molere qualitercunque, defectu aquæ; quare, dicimus, nos, prænominati, de Loco, ad prædicta, nobis, per dictum dominum abbatem, petita, minime teneri, causis et rationibus prædictis. Nobis dicto patre Nicolão, abbate, prædicto, super præmissa, replicante et dicente : primo, super piscatura lacuum, negando ipsos de Loco minime piscasse, ut supra dixerunt, absque conditione, quia semper nostri prædecessores eisdem obviaverint et quam-plurima litigia fecerint, taliter quod minime piscare potuerunt, nisi occulte. Etiam, de itinere prati montis lacus, quia non habent (habent) ire, nec redire, ut superius affirmaverunt, et, si ire debeant, non debent habere nisi unum iter justum et rationale, ad respectum sapientium et proborum hominum. Ad hoc quod dicunt de charriagio per nos ipsis petito, quod non tenentur, quia non sunt (sint) obligati per recognitionem, ne per quamvis aliam litteram, dicimus quod imo, et, postquam non essent obligati, facere soliti sunt dictum charreagium per decem, viginti et triginta annos et ultra per tempus legitimæ præstrictionis.

Præterea, super facto molendini, super quo dixerunt se dictos quadraginta quinque solidos non debere, ab hoc quia dictum molendinum est (sit) destructum et, defectu aquæ, non, potest (possit) molere, dicimus, nos, abbas præmentionatus, quod eo non obstant: per eorum litteram firmæ dicti molendini, non debent esse exempti de solutione dictorum quadraginta quinque solidorum. Tandem, post multas altercationes et debata, defensiones et replicationes, de parte ad partem, factas, propositas et allegatas nobis Stephano Aubert et Vaucherio Piguet, rectoribus et sindicis de Loco, existentibus in ecclesia parrochiali de Cuarnens, die decima-sexta mensis Junii, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo octavo, existentibus etiam religioso viro fratre Johanne Polleno, suppriori prædictæ abbatiae, ipso domino abbate absente, me præfato fratre Johanne Polleno præsentem, nomine et ad opus dicti domini abbatis ejusque conventus stipulante, nos, ipsæ partes, pro ipsis debatis et questionibus sopiendis et fine debito terminandis, nos, composuimus et compromittimus, compromissumque et validum firmavimus, et maxime nos Stephanus Aubert et Vaucherius Piguet, rectores et gubernatores prædicti, de laude, voluntate et expresso consensu Reymundi Lugryn, Reymundi Viandon et Johannis Mareschaulx, Perroneti Piguet et Johannis Piguet, consiliariorum ejusdem villagii de Loco, ibidem præsentium et auctoritatem nobis præbentium, videlicet ego frater Johannes Pollenus, supprior, prædictus, nomine dicti reverendi domini abbatis et totius ejus conventus, in religiosum virum fratrem Claudium Posioux, canonicum dictæ abbatiae ac curatum de Cuarnens, nobilem virum Johannem de Gruffiaco, et honestum virum Ludovicum Girgaz, de Cuarnens, et nos Stephanus Aubert et Vaucherius Piguet, rectores et syndici prædicti, de laude qua supra, in nobilem virum Anthonium de Gallera, de Ligniroules (Ligneroules), supra Cletras, discretum virum Anthonium Cossu, de Agiez, clericum, et honestum virum Girardum Bannens, de la Couldraz, ad mutationem aliorum amicorum consimilium, casu quo prænominationes amicorum, seu alterum ipsorum, non possent habere, et

promisimus, nos, partes prænominatæ, quælibet prout eam tangit, et sibi concernere potest, videlicet dictus frater Johannes Pollens, nomine quo supra, sub voto et observantia religionis meæ, manibus in pectore appositis, more religiosorum, loco juramento, ac sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum dictæ abbatie et meorum, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum, quorumcunque, et nos, præfati rectores, de laude qua supra, juramentis nostris ad sancta Dei Evangelia corporaliter tacta, subque obligatione expressa omnium et singulorum bonorum dictæ communitatis, nostrorumque et alterius nostrum, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum quorumcunque, quidquid per dictos amicos, per nos, ambas partes, electos, aut per alios, seu alium, ad cambium alterius ipsorum eligendos, ut supra expressum est, pronuntiatum, ordinatum, declaratumve, fuerit super præfata debata et altercationes, tenere, complere, et inviolabiliter, in perpetuum, observare, contraque non facere, dicere, vel venire, quovis modo, in futurum, et hoc sub pœna centum librarum, bonæ monetæ, in Patria Vuaudi cursibilis, solvendarum, videlicet: medietatem, per partem non obtemperantem, parti obtemperanti, ad dictam pronuntiationem, ratificationem, aliamque medietatem amicis prænominatis, per nos, dictas partes, electis, in hoc tamen, et sub pœna prædicta, quod, infra diem arrestandam, nihil debeat innovari per dictas partes. Et promisimus, nos, partes prænominatæ, quælibet nimirum prout eam tangit, nominibus quibus supra, quidquid per dictos amicos nostros superius electos, seu alios loco ipsorum eligendos, declaratum, ordinatum, vel pronuntiatum fuerit laudari facere, videlicet ego prænominatus frater Johannes Pollens, superior prædictus, atque ratificari per præfatum reverendum in Christo patrem Nicolaum de Gruffiaco, abbatem prædictum, et per alios fratres, canonicos conventus ipsius abbatie, et nos prænominati Stephanus Aubert et Vaucherius Piguet, syndici jam sæpe dicti, de laude quorum supra per omnes alios habitantes de Loco, excepto Vuillielmo Lozmoz (de l'orme), et hoc sub pœna quinquaginta librarum monetæ prædictæ, per partem non complementem

præmissa parti complenti solvendarum, necnon facere et procurare, cum effectu, quod dicti amici, seu alii ad cambium eorum, aut alterius eorundem positi, omnis compromissi onus in se suscipient, et ipsum compromissum acceptabunt, infra proximam futuram diem lunæ post festum apostolorum Petri et Pauli, necnon, ipsa die, pronuntiabunt, si ipsis sit possibile, et, casu quo non possent pronuntiare ipsa die, quod amici ipsi habeant potestatem ipsam pronuntiationem, seu compromissum prolongandi per totum mensem præsentem Junii. Qua siquidem die lunæ post festum apostolorum Petri et Pauli, comparuimus, nos, partes prænominatæ, apud Cuarnens, in domo habitationis Ludovici Girgaz, videlicet nos abbas prænominatus, nomine nostro et totius nostri conventus prædicti, unacum præfato fratre Johanne Polleno, superiore prædicto, et nos, prænominati Stephanus Aubert et Vaucherius Piguët, gubernatores et syndici prædicti, una nobiscum Petro Vyandon, alias Cloz, Reymundo Lugryno, Reymundo Vyandon, Johanne Mareschaulx et Perroneto Piguët, munita quælibet pars nostrum duobus amicis, videlicet nos, abbas prædictus, nobili Johanne de Gruffiaco et honesto viro Ludovico Girgaz, ponens, præsentans, loco religiosi viri fratris Claudii Posioux, curati de Cuarnens, absentis, discretum virum Johannem Coschet, de Cossonay, notarium, et nos Stephanus Aubert et Vaucherius Piguët, rectores et gubernatores villagii Loci, de laude qua supra, muniti discreto viro Anthonio Cosson et honesto viro Girardo Bannens, ponentes et præsentantes, loco prænominati nobilis Anthonii de Gallera, discretum virum Johannem Chonnetum, de Dalliens, clericum, quibus quidem amicis loco aliorum positis damus omnimodam potestatem de ipsis debatis, unacum aliis amicis nostris jam electis, pronuntiandi, declarandi, ut superius continetur, qui siquidem amici, per nos, dictas partes, electi satisfaciendo promissionibus et obligationibus per alteram partem nostrum alteri, et alterum alteri, et e contra, factis, ibidem præsentibus, onus dicti compromissi in se sumpserunt, ipsumque compromissum acceptaverunt et promiserunt, dicti amici, et quilibet ipsorum, prout eum tangit, juramentis

sus ad Dei Evangelia sancta corporaliter tacta, ac sub expressa et hypotheca obligatione omnium et singulorum bonorum suorum et cujuslibet ipsorum, mobilium et immobilium, presentium et futurorum, quorumcunque, de præmissis debatis et questionibus, ipsis partibus pronuntiare, declarare, hinc ad proximam dominicam futuram, sub hac conditione quod nos, dictæ partes, ipsa die dominica, ipsis amicis debeamus ostendere et tradere petitiones et defensiones nostras quas intendimus, una pars nostrum, alteri facere, necnon titulos nostros et informationes nostras, quas intendimus, una pars nostrum, contra alteram producere. Cæterum, ipsi amici, videlicet: nobilis Johannes de Gruffiaco, discretus vir Johannes Coschetus, et honestus vir Ludovicus Girgaz, pro parte nostra, dicti abbatis et conventus nostri, positi, discreti viri Anthonius Cosson, Johannes Chonnetus, clericus, et honestus vir Girardus Bannens, pro parte nostra, dictorum sindicorum de Loco, positi, vigore putant ipsis attributæ, satisfaciendo promissioni per ipsos nobis factæ, volentes nos, ipsas partes, ipsa debata, questiones et litigia sopiri, et pacificari, et, sine debito, commendari de ipsis debatis et questionibus, ipsa die dominica, pronuntiaverunt, et arbitrando declaraverunt in hunc qui sequitur modum, atque formam: imprimis, quod bona pax, verus amor et sincera dilectio sint, perpetuoque remaneant, inter nos, partes prædictas, et quod, a modo in futurum, nos, dictus abbas, ipsos de Loco et ipsorum quemlibet, debeamus diligere, omni odio et rancore semotis, prout et quemadmodum verus dominus bonos subditos deligere tenetur, necnon nos, dicti de Loco, præfatum reverendum in Christo patrem et dominum, dominum abbatem prædictum, ejusque conventum, prout et quemadmodum boni verique subditi tenentur, commodumque ipsorum procurare, ac incommodum, pro posse nostro, evitare, necnon quod omnes dietates, processores, seu causæ, existentes coram quibus iudicibus ecclesiasticis et secularibus inter nos, ipsas partes, sint cassæ, nullæ, nulliusque valoris dici mereantur, et quod una pars nostrum contra alteram amplius non debeat procedere, nec prosequi. — Item, nobis pronuntiaverunt, et arbitrando decla-

raverunt prænominati amici et amiables compositores nostri, videlicet discretus vir Johannes Coschetus, de Cossonay, notarius, de laude, voluntate et expresso consensu aliorum amicorum, per nos, dictas partes, electorum, super infra scriptas : et primo, super facto piscaturæ, seu de la peschez, lacum prædictorum, superius præpetitæ, quod nulli homines, utriusque sexus, habitantes in dicto villagio de Loco, nec sui successores, præsentis et futuri, non teneantur qualitercunque piscare cum retiis, filis, seu quoquoque alio instrumento ad piscandum in lacubus, seu lacis, dictæ abbatia superius jam dictis, nisi duntaxat cum lignea, justa et rationali, cum qua possint piscare ad libitum nostræ voluntatis, et etiam si, nobis de Loco, seu alteri nostrum et suis heredibus et successoribus quibuscunque, et alteri ipsorum, acciderit casus quando facerent nuptias, presbyteratas, aut festum mulieris seu mulierum in puerperium jacentes, dictum comparalia, quod eo tunc debeamus accipere licentiam et mandatum a præfato reverendo in Christo patre et domino abbate ad piscandum in dictis lacubus cum retiis, filis et aliis instrumentis pro usu hospitiorum nostrorum, et cujuslibet nostrum, faciundo dictum festum nuptiarum, presbyterarum, seu comparalies, quam licentiam et mandatum, nos, dictus abbas et nostri successores, nomine nostro et nostri conventus, teneamur dare et concedere. — Cæterum, nobis, partibus, pronuntiaverunt et arbitrando declaraverunt amici prædicti, ut supra dictum est, super itinere præpetito montis-lacus, quod nos abbas prænominatus, nomine nostro ac nostri conventus, debeamus et teneamur ipsis de Loco, pro se et suis hæredibus et successoribus quibuscunque, tradere et administrare unum iter, ad minus malum, per dictum pratium, montis-lacus, ad dictum duorum proborum hominum, vel dictorum sex amicorum, et hoc ad ipsorum de Loco primam requestam, ita tamen quod nos, probi homines habitantes, ad præsens et in futurum, in villagio de Loco non debeamus ire, pedibus, cum curribus, neque equis nostris, per dictum pratium, montis-lacus, nisi per illud iter quod nobis traditum fuerit. — Quamobrem, nobis, dictis partibus, ut supra dictum est, pronuntiaverunt et arbitrando

declaraverunt dicti amici, super facto charreagii vinorum de Rueriz (Rueyres) et de Lonay, superius præpetiti, quod omnes homines, utriusque sexus, præsentis et futuri, habitantes in villa de Loco, sui que hæredes et successores quicumque focum tenentes apud Locum, ad præsens et in futurum, habentes animalia ad trahendum ad currum, veluti equos, vel equas, seu iumenta, teneantur, semel in anno, facere charreagium de vino dicti reverendi in Christo patris et domini, abbatis, in villa de Lonay, vel de Eschichens, aut aliis locis, versus abbatiam tantum, et non alibi, et ducere ad ipsam abbatiam, ita tamen quod ille qui non habebit nisi unum equum, seu unam equam, debeat se associare ad faciendum dictum charreagium cum aliis de suis vicinis dicti loci de Loco habentibus equum seu unam equam, et quod tunc sint quitti ipsi duo pro uno charreagio, in hoc tamen quod nos, dictus abbas, teneamus ipsos sumptuare et expensas consuetas ipsis facere, et cuilibet ipsorum replere unum cadulum, continens tres potos, vini, mensuræ ejusdem villagii de Loco. — Præterea, pronuntiaverunt nobis, dictis partibus, et arbitrando declaraverunt amici prædicti, ut supra dictum est, super quadraginta quinque solidos per præfatum reverendum in Christo patrem et dominum abbatem superius præpetitos, quod nos omnes homines, utriusque sexus, ad præsens et in futurum, in villagio de Loco habitantes debeamus et teneamur, si nobis placuerit, ac si licitum, dictum molendinum reædificare et reficere, ad blada nostra molenda, ita tamenque si reficiamus seu reædificemus dictum molendinum, aut non, semper, perpetuo, teneamur et debeamus eidem domino abbati et suis successoribus, quibuscunque, solvere, anno quolibet, in festo beati Michaëlis, archangeli, viginti solidos bonæ monetæ census, ratione dicti molendini, et per hoc quod perpetuo debeamus esse quitti et immunes, pro nobis et nostris quibus supra, de solvendo dicto domino abbati quadraginta quinque solidos superius petitos, nec, a modo in perpetuum, nobis, neque nostris quibus supra, possit petere, nec sui qui supra possint, nec exigere, de dictis, quadraginta quinque solidos, in hoc tamen quod si contingeret nos, dictos habitantes de Loco, dictum

molendinum reædificare, reficere, quod eo tunc dominus abbas et ejus conventus, in dicto molendino, possint blada sua molere, pro usu dictæ abbatix, absque aliqua emyna persolvenda, et, si dictum molendinum non reædificemus, nos, dicti de Loco, quod eo tunc, ipso molendino non ædificato et non molente, teneamur et debeamus blada nostra molere in aliquo molendino dicti reverendi domini abbatis, juxta formam et contentum litteræ abergamenti ipsius molendini de Loco prænominati.— Præsertim, pronuntiaverunt et arbitrando declaraverunt dicti amici, ut supra dictum est, quod nos, dictæ partes, debeamus et teneamur, ad ipsorum amicorum ordinationem et arbitrationem, solvere et expedire triginta florenos auri Alamanix, rhenenses, quolibet valente viginti unum solidos, bonæ monetæ.

Quam quidem pronuntiationem et omnia per dictos amicos nostros, ut supra dictum est, nobis, ipsis partibus, pronuntiata et declarata, nos, memoratus pater Nicolaüs de Gruffiaco, abbas prædictus, Johannes Pollens, supprior, prænominati Stephanus Aubert et Vaucherius Piguët, rectores et sindici communitatis de Loco, nomine ipsius communitatis, necnon Reymundus Lugryn, Reymundus Vyandon et Johannes Mareschaulx, consillarii dictæ communitatis, nostris dictæque communitatis nominibus, quilibet nostrum, partium prædictarum, prout eum tangit, confitemur esse vera et sic fuisse facta, ipsaque laudamus et ratificamus, emologamus pariter et approbamus, in eisdem totaliter consentiendo, et promittimus, nos : pater Nicolaüs de Gruffiaco, abbas prædictus, Johannes Pollenus, supprior, Stephanus Aubert, Vaucherius Piguët, rectores et sindici communitatis de Loco, Reymundus Vyandon et Johannes Mareschaulx, consillarii dicti loci de Loco, nominibus quibus supra, pro nobis et nostris quibus supra, quislibet nostrum, partium prædictarum, prout eum tangit, maxime dictus abbas et supprior, sub voto et observantia religionis nostræ, manibus in pectore apposis, loco juramenti, more religiosorum, ac sub expressa et hypotheca obligatione omnium et singulorum bonorum dictæ abbatix et nostrorum, mobilium et immobilium,

præsentium et futurorum, quorumcunque et ubicunque reperiri poterunt. Et nos, Stephanus Aubert, Vaucherius Piguët, rectores villæ prædictæ, Reymundus Lugryn, Reymundus Vyandon, et Johannes Mareschaulx, juramentis nostris ad sancta Dei Evangelia, in manibus notariorum subscriptorum, corporaliter tacta, ac sub hypotheca et expressa obligatione omnium et singulorum bonorum dictæ communitatis, nostrorumque, et cujuslibet nostrum, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum, quorumcunque, et ubicunque reperiri poterunt, præmissa omnia et singula, prout superius sunt expressa, pronuntiata et declarata, altera pars nostrum alteri et suis, altera alteri et suis, tenere, facere, complere et inviolabiliter perpetuo observare, et dictos triginta florenos Alamagnæ, rhenenses, auri et valoris, prædictis, ad ipsorum amicorum arbitrium et ordinationem, solvere realiter et satisfacere, quocunque impedimento cessante penitus et remoto, necnon dictam pronuntiationem, omniaque in eadem contenta et descripta, laudari et ratificari facere, maxime nos, dicti abbas et supprior, per religiosos conventus nostræ abbatia, et nos Stephanus Aubert et Vaucherius Piguët, rectores et sindici villæ de Loco, per alios probos homines, habitantes in villagio dicti loci de Loco, ibi non præsentis, et ipsos obligari facere, juramentis suis, et obligatione bonorum suorum, et dictæ abbatia, præmissa, prout superius sunt pronuntiata et declarata, tenere, complere et observare, contraque ipsa non facere, quovis modo, in futurum, infra proximum festum beatæ Mariæ Magdalenæ, inclusive. Nos vero, religiosi infra scripti, conventum ipsius abbatia facientes in capitulo nostro, simul, invicem, ad sonum campanæ, ut moris est, congregati, videlicet: fratres Stephanus Faber, prior, Johannes Faber, curatus de Lylaz, Jacobus de Villard, curatus de Espendes, Johannes Secrestan, curatus de Ornyer, Johannes Brunyat, curatus de Sancto-Desiderio (St.-Loup), Johannes Allamand, sacrista dictæ abbatia, Franciscus Moctet, Johannes de Solerio, Simundus Humbertus, Perrinus de Gento, Nicodus de Fernay, Jacobus Hugonetus, Petrus de Balma et Jacobus de Monteoto, de laude, autoritate, et expresso con-

sensu reverendi in Christo patris et domini patris Nicolai de Gruffiaco, abbatis praedicti, ibidem praesentis et vobis auctoritatem praebentis, praemissa omnia, prout superius sunt expressa, pronuntiata et declarata, laudamus, ratificamus, emologamus, pariter et approbamus, in eisdem totaliter consentiendo, et promittimus, de laude qua supra, sub voto et observantia religionis nostrae, manibus in pectore appositis, loco juramenti, more religiosorum, ac sub expressa obligatione et hypotheca omnium et singulorum bonorum dictae abbatiae et nostrorum, mobilium et immobilium, praesentium et futurorum, quorumcunque, et ubicunque reperiri poterunt, contra venire, nec alicui contra venire volenti in aliquo consentire, quovis modo, in futurum. Et nos, Bartholomaeus Goye, Johannes Piguet, Theobaldus Pombloz, Stephanus Reymond, Johannes Aubert, Johannes Meylan, Stephanus Gudrimaut, et Petrus Meunier, habitatores in villagio de Loco, praemissa omnia et singula, prout superius sunt expressa, pronuntiata et declarata, laudamus, ratificamus, emologamus, pariter et approbamus, in eisdem totaliter consentiendo, et promittimus, nos omnes praenominati, et quilibet nostrum, juramentis nostris, et cujuslibet nostrum, Dei Evangeliiis corporaliter tactis, et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum, et alterius nostrum, mobilium et immobilium, praesentium et futurorum, quorumcunque, praemissa omnia et singula, prout superius sunt pronuntiata et declarata, quislibet nostrum, prout eum tangit, solvere, facere, complere, tenere et inviolabiliter, perpetuo, observare, contraque ipsa non facere, dicere, vel venire, per nos, vel alterum nostrum, quovis modo, aequaliter, in futurum, et nihilominus una pars nostrum alteri parti, et altera alteri, et suis quibus supra, reddere, restituere, penitusque resartire omnia et singula dampna, onera, gravamina, costamenta, deperdita, omnesque missiones et expensas quae et quas altera pars nostrum contra alteram partem, et econtra, dicet, aut dicent, suo, vel suis tantum simplicibus juramenti loco plenae probationis, siveque nostra, aut damnorum, declaratione, se fecisse, sustinuisse, aut incurrisse,

quoquo modo, occasione seu causa omnium et singulorum præmissorum, per unam partem nostrum alteri parti, et alteram alteri, præmissorum solvendorum, faciendorum, complendorum et attendendorum, non solutorum, non factorum, non completorum et non attentorum, renuntiantes, siquidem, in hoc facto, nos, omnes prænominati, prout quemlibet nostrum tangit, ex nostris certis scientiis, vique nostrorum, jam superius præstitorum, juramentorum, omni exceptioni, doli, mali, vis, metus, læsioni, illusioni, deceptioni et circumventioni, actioni in factum rei aliter scriptæ quam gestæ, et e contra, exceptionique dictorum compromissi, renuntiationis, ordinationis, laudationis, ratificationis, promissionis, omniumque et singulorum præmissorum non sic, non rite, aut legitime, actorum ut superius sunt expressa, omnique errori, læsioni, fraudi, gravamini, petitionique et oblationi litis, et contestationis, juri que per quod decepto in suis contractibus subvenitur, juri que dicenti, de arbitratiis suis, ad arbitrium boni viri posse recurri, et maxime nos, dictus abbas ac conventus, omni privilegio, implorationi juris auxilii, omnique consuetudini et usui patriæ et loci, et omni alio juri, canonico et civili, scripto et non scripto, edito, vel edendo, per quæ contra præmissa venire possemus, aut alter nostrum posset se tuheri et maxime juri dicenti generalem renuntiationem non valere, nisi speciali præcedente. In cujus rei testimonium, sigillum officialatus curiæ lausannensis rogavimus, nos, partes prædictæ, et quislibet nostrum, prout eum tangit, precibusque nostris his præsentibus apponi fecimus. Et nos, officialis curiæ lausannensis, ad preces et requisitiones partium prædictarum, nobis oblatas fideliter et relatas per Mermerium Vigurosi de Cossonay, notarium, et Henricum Grand, de Sarrata, clericum dictæ nostræ curiæ lausannensis, juratos, quibus, super his, vices sunt commissæ, et eisdem fidem plenariam adhibemus, sigillum dictæ curiæ lausannensis his præsentibus litteris diximus apponendum. Datum et actum, apud Cuarnens, die nona mensis Julii, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo octavo, et hoc, quoad pronun-

tiationem prædictam, ratificationemque dictorum domini ab-
batis et supprioris, necnon dictorum gubernatorum de Loco et
cæterorum secum, abstantium, de Loco, supra scriptorum, et
quoad laudem dictorum religiosorum dicti conventus, et alio-
rum hominum de Loco absentium in dicta pronuntiatione, vige-
sima secunda mensis et anni prædictorum.

MERMETUS VIGUOROSUS.

HENRICUS GRAND.

(Concordat cum vero originali.)

• XLVI.

Prononciation arbitrale de Martin du Frêne, prévôt de la
cathédrale de Lausanne, et Mermet Christinaz, procu-
reur de Vaud, entre Guillaume, baron de La Sarraz, et
Nicolas de Gruffi, abbé du Lac de Joux.

1458, 16 octobre.

(Grosse, page 153.)

Noverint universi et singuli, præsentis et posteris, has præ-
sentes litteras inspecturi, lecturi, et tenorem earumdem audi-
turi, quod, quum lis, questio, et debatam orirentur, et ulte-
rius oriri sperarentur, inter me, dominum Guillielmum,
dominum et baronem Sarratæ, actorem, ex una parte, et nos,
patrem Nicoläum de Gruffiaco, abbatem abbatie Lacus juriens-
sis, parte ex altera, de et super et quod ego, præfatus dominus
Sarratæ, dicebam et asserebam: 1º quod, quum Girardus de
Senarcens, domicellus, quondam confessus fuerit se esse, et
velle esse, hominem ligium, pro se et suis quibuscumque,
præcunctis dominis prædecessoribus meis, dicti domini Sar-
ratæ, et se tenere, ab eisdem, omne et quicquid ipse Girardus,
pro tunc, habebat in villa et territorio de Cuarnens, et ma-
xime medietatem decimæ *magnæ* de Cuarnens, quam quidem,

medietatem decimæ prædictæ, tenebat et tenet præfatus dominus abbas, quam sibi, dicto domino abbati, petebam mihi dimitti et remitti, eo quod non est (sit) homo capax ad tenendum, seu ad deservendum, homagium prædictum, sed erat homo manûs mortuæ. 2º Ulterius, petebam, ego, idem dominus Sarratæ, præfato domino abbati quod, quum quondam Aymo Guyschardus, miles, confessus fuerit esse homo ligius prædecessorum meorum, etiam præcunctis dominis, et se tenere, ab eisdem, omne id et quidquid ipse habebat, pro tunc, et habere poterat, quovis modo, in prædicta villa de Cuarnens, de quibus quidem bonis dicti quondam domini Aymonis tenebat præfatus dominus abbas unum modium frumenti, ad mensuram de Cossonay, et decem-octo cupas avenæ, ad eandem mensuram, ad cumulum, prout constat in quodam instrumento, seu in quadam littera, confessionis, seu pronuntiationis, per prædecessores dicti domini abbatis, dicto quondam Aymoni, militi, facta, quem quidem modium frumenti, et avenam prædictam, ad dictam mensuram, petebam, ego, idem dominus Sarratæ, mihi, per præfatum dominum abbatem, solvi, et mihi fieri recognitionem de eisdem, frumento et avena. 3º Item, ulterius, petebam, ego, idem dominus Sarratæ, mihi demitti quamdam parvam decimam, vocatam decimam *des Boz*, seu terragium *des Bos*, per præfatum dominum abbatem. Nos vero, præfatus abbas, de præmissis, per dictum dominum Sarratæ, nobis petitis, contrarium dicentes, asserebamus ad præmissa minime teneri, multis de causis, per nos præpositis et allegatis. Tandem, post multas altercationes inter nos, dictas partes, habitas, nos, compromisimus et, per præsentis, compromittimus in certos amicos nostros, per nos, præfatas partes, communiter electos, videlicet in reverendum dominum Martinum de Frano, sedis apostolicæ protonotarium, præpositumque (*prévôt*) ecclesiæ cathedralis beatæ Mariæ lausannensis, et in nobilem virum Mermetum Christinaz, procuratorem Vuaudi, quibus, nos, dictæ partes, dedimus, et, per præsentis, damus, plenam et omnimodam potestatem nobis, de dictis debatis nostris, pronuntiandi. Qui, quidem, vero,

amici nostri, nobis pronuntiaverunt in modum et formam sequentem : Primo, quod ego, dictus dominus Sarratæ, teneam et debeam, pro me et meis hæredibus quibuscumque, sibi (ei), præfato domino abbati, dimittere, ex nunc et in perpetuum, medietatem decimæ prædictæ, de qua debatam habemus, pure et libere et absque onere feudi, seu homagii, ac etiam frumentum et avenam prædictam, superius mentionatam, prout supra, et hoc, videlicet in augmentationem foundationis dictæ abbatiæ, fundatæ per prædecessores meos, quorum vestigia, quantum possim, et poterit in humanis, imitari volo, ad honorem Dei, et beatæ Mariæ, virginis, ac beatæ Mariæ Magdalænæ, et religionis abbatiæ Lacus juriensis, sub conditione quod præfatus abbas et ejus conventus teneantur et debeant, perpetue, facere, in dicta abbatiæ, quolibet anno, duo anniversaria pro remedio animarum prædecessorum meorum, videlicet unum in crastino diei festi beatæ Mariæ Magdalænæ, et aliud in die lunæ post dominicam *bordarum* (brandons), et quod facere teneantur solempniter supra tumulum nostrum, in exitu missarum prædictarum, unum obsequium (*service*) ad *notum* (au midi, du côté du Notus). 2º Item, magis, nobis, dictis partibus, pronuntiaverunt et ordinaverunt quod dicta parva decima vocata decima *des Boz*, seu terragia, remanet et remanere debet, ex nunc in futurum, dictis partibus æquali portione, seu, cuilibet ipsarum partium, medietas dictæ decimæ, in hoc quod decima debeat admodiari per officarios dictorum dominorum, seu, per primum, fuisse repertum, ad opus ipsorum dominorum. 3º Item, ulterius, nobis pronuntiaverunt, dicti amici nostri per nos, ut supra, electi, quod præfatus dominus abbas non possit, nec debeat, dictam abbatiæ alicui alteri resignare, seu appensionare, nisi de laude, consensu et voluntate dicti domini Sarratæ, dictæ abbatiæ fundatoris. Et nos vero, præfatus, præmissa omnia per præfatum dominum Sarratæ, advoerium et fundatorem nostrum, dicta et locuta, confitemur esse vera, ipsaque laudamus, et ratificamus, in eisdem consentiendo, necnon ipsa omnia facere, aut fieri facere, quolibet anno et perpetuo, per conventum nostrum prædictum,

promittimus, ut supra dictum est, atque eadem laudari et ratificari facere per eundem conventum nostrum totiens quotiens fuerimus requisiti, missionibus nostris (à nos frais), renuntiantes, nos, ambæ partes, omnibus exceptionibus, juris, facti, consuetudinis, atque statuti patriæ et loci, quibus contra præmissa nos possemus tueri. In cuius rei testimonium, nos, officialis Curiaë lausannensis, ad preces dictarum partium, nobis oblatas fideliter et relatas per Michæelem de Vaux, de Esclépens, clericum Curiaë nostræ juratum, cui super his vices nostras commisimus, et eidem fidem plenariam adhibemus (post cuius obitum, nos, Benedictus de Monte-ferrando, Dei et apostolicæ Sedis gratia, lausannensis episcopus et comes, præsentem litteram grossari, signari et expediri fecimus per providum virum Aymonem Pollens, de Romano-monasterio, notarium Curiaë nostræ juratum, commissarium protocolorum dicti Michaëlis de Vaux, in quibus nobis retulit præmissa, sive in vera substantia, invenisse contineri, et cui super his etiam vices nostras commisimus, et eidem fidem plenariam adhibemus), sigillum dictæ nostræ Curiaë præsentibus litteris duximus apponendum. Datum, die decima sexta mensis Octobris, anno Domini millesimo quatercentesimo quinquagesimo octavo.

AYMO POLLENS.

XLVII.

Arbitrage fait au sujet des difficultés existantes entre Guillaume de la Sarraz et l'abbé Nicolas de Gruffi, par Jaques d'Arnex, d'Orbe, Jean de Villars, de la Sarraz, d'une part, et Othon de dessous la Tour, écuyer, de Vullierens, et Mermet Vigoureux, de Cossonay, d'autre part.

1461, 4 octobre.

(Grosse, p. 138.)

Noverint universi et singuli, præsentés et posteri, has præsentés litteras inspecturi, lecturi, et tenorem earundem audi-

turi, quod, quum lis, questio, dissentiones et discordiæ vertentur et essent, et majores, in futurum, verti sperarentur, inter nos, partes subscriptas, videlicet inter me, nobilem et potentem virum, Guilielmum de Sarrata, dominum et baronem ipsius loci, filium quondam nobilis et egregii viri et scutiferi Nicodi de Sarrata, domini ipsius loci, partem ex una, tam actorem quam reum, et nos, reverendum in Christo et dominum, dominum Nicoläum de Gruffiaco, humilem abbatem abbatiæ Lacus juriensis, præmonstratensis ordinis, nomine dictæ nostræ abbatiæ et conventus ejusdem, tam actorem quam reum, partem ex altera, super eo quod 1° ego, dictus Guilielmus, dominus Sarratæ, petebam, affirmabam, aut querelabam, aut petere et querelare faciebam, per discretum virum Michaëlem de Vaux, clericum de Esclepens, commissarium extentarum mearum, aut trahi in causam feceram, per ipsum commissarium, coram provido viro Claudio (Claudio) Chantrens, de Sarrata, clerico, judice causarum feudorum meorum, tam nobilium quam ruralium, mihi dimitti et relinqui, per dictum abbatem, nomine dictæ suæ abbatiæ et conventus ejusdem, videlicet quatuordecim cupas frumenti boni et receptibilis, et quinque cupas avenæ, mensuræ Sarratæ super massum dictum *ou Lombard*, situm apud Villard-Luxurier (Lussery), super tenementarios ejusdem massi, videlicet per Jaquetum Baddaz, qui nunc tenet dictum massum, ut apparet in quadam recognitione per Johannem Lombard facta nobili et potenti viro Aymoni de Sarrata, militi, quondam domino ipsius loci. 2° Cæterum, petebam, seu petere faciebam per quem supra, mihi, per dictum dominum abbatem et conventum ejusdem, dimitti et relinqui duos potos olei, mensuræ Sarratæ, quos percipiunt, et percipere consueverunt, super homines Vullielmi de Asten, de Ornyer, seu Perrodi Chiun, ipsius loci, et super bona ejusdem Perrodi. 3° Ulterius, petebam, seu petere faciebam per quem supra, mihi per dictum dominum abbatem, seu conventum ejusdem, reddi et remitti quasdam et plures litteras et instrumenta facientes seu faciendas (facturas) ad opus mei, dicti Guilielmi, domini prædicti, contra et adversus dominum abbatem et conventum

dictæ abbatïæ, et de quibus ego, dictus dominus Sarratæ, tam per me quam prædecessores meos, allegabam et affirmabam, de contentis ipsarum, fecisse plenariam et integram solutionem et satisfactionem, prout docebam per quamdam compositionem de præmissis factam et receptam per Johannem Coschetum, quondam notarium de Cossonay, et Claudium Chantrens, clericum Sarratæ. 4° Rursus, petebam, et petere faciebam per dictum commissarium meum, coram dicto iudice causarum mearum prædictarum, mihi, per dictum dominum abbatem et conventum ejusdem, dimitti et relinqui omnes et singulos census quos dictus dominus abbas et conventus prædicti tenent, possident et percipiunt de feudo quondam Girardi de Senarcens, domicelli, seu Guillielmi, ejus filii. 5° Porro, petebam et querelabam, aut petere faciebam per dictum commissarium meum, mihi dimitti totaliter et relinqui, per dictum abbatem et conventum suum, jus meum omnium terragiorum quæ percipiunt, et percipere consueverunt, dicti abbas et conventus, in pluribus terris sitis in territorio de Cuarnens, vocatorum *terrages des Bos*. 6° Postea, petebam, ego, præfatus Guillielmus, dominus Sarratæ, quod dictus dominus abbas et conventus suus, et prædecessores sui, receperant a me, dicto domino Sarratæ, certam quantitatem argenti, quam quantitatem argenti, dicti dominus abbas et conventus debebant ponere in acquisitum perpetuum, nomine et ad opus dictæ abbatïæ et conventus ejusdem, pro remedio animæ meæ et prædecessorum meorum. 7° Etiam, petebam, ego, prænominatus dominus Sarratæ, mihi, per dictum dominum abbatem, laudari et ratificari facere per conventum suum omnia et singula pacta et conventiones per me et eundem reverendum in Christo patrem dominum dominum Vullielmum de Bettens, olim abbatem ipsius abbatïæ, et prædecessores dicti domini abbatis, ac per dictum abbatem laudari et ratificari præmissa. 8° Deinde, petebam, querelabam et demandabam, per dictum dominum abbatem et conventum ejusdem, dici seu celebrari facere, per dictum abbatem et conventum, omnes et singulas missas olim legatas et ordinatas per prædecessores meos et parentes in altari beati

Georgii, fundati in ecclesia ipsius abbatiae, ut apparet per litteras per me, seu dictum commissarium meum, praedictas. 9° Quin etiam, petebam et demandabam, ego, idem Guilielmus, dominus Sarratae, per dictum dominum abbatem et conventum ejusdem, dici et celebrari facere, in dicto altari sancti Georgii, unam aliam missam de novo, per me et per quondam praenominatum patrem Vullielmum de Bettens, olim abbatem dictae abbatiae, et conventum, dici ordinatam in dicto contractu, recepto per dictos Claudium Chantrens et Michaëlem de Vaux, ut apparet per dictas litteras, per me productas. 10° Item, petebam et querelabam, per dictos abbatem et conventum ejusdem, fieri et facere fieri debite omnia anniversaria, in ipsa abbacia, fieri promissa per ipsum dominum abbatem et conventum ejusdem, ut oculantur per litteras per me, seu commissarium meum, productas. 11° Item, petebam, querelabam et demandabam, aut petere, querelare et demandare faciebam per dictum commissarium meum, videlicet quod dictus dominus abbas, et conventus ejusdem, mihi dimitteret et relinqueret certos census, possessiones et homagia quae tenent et possident dicti dominus abbas et conventus apud Cuarnens, Montevillam et la Couldraz, quae sunt de feudo et homagio ligio quondam Reymondi Mayor, de Romano-monasterio, domicelli. — Nos vero, dictus pater Nicoläus de Gruffiaco, abbas dictae abbatiae, tam nomine nostro quam dicti conventus nostri, dicentes, asserentes et allegantes nos ad praemissa minime teneri, causis et rationibus sequentibus : et primo, quod ad primum articulum, in quo cavetur de quatuordecim cupis frumenti et quinque cupis avenae, mensurae Sarratae, respondemus, dicimus et affirmamus, nos, ad ea, per ipsum dominum Sarratae petita, minime teneri, eo quod sumus et per praesentes fuimus, tam nos quam praedecessores nostri, in reali, corporali et pacifica possessione de dictis quatuordecim cupis frumenti et quinque cupis avenae, mensurae praedictae, recuperandis, exigendis et recipiendis, necnon tenementum pro quo debentur possidendum, per tantum temporis spatium quod hominum memoria in contrarium non existat, quare dicimus, per ipsum dominum

Sarratæ, nos et conventum nostrum prædictos dimitti in pace et pacifica possessione, ut eminet per bonum titulum per nos productum. 2° Item, magis dicimus, proponimus et affirmamus nos, nec conventum nostrum, super secundo articulo, in quo loquitur de duobus potis olei, dicimus et allegamus quod prædicti duo poti olei pertinent, et pertinere debent, sacristiæ dictæ nostræ abbatiae, et quod, de ipsis, nullum posse componendum hominis, nec habebamus componendum; et quod, de ipsis, nulla fuit facta compositio in præjudicium ipsius sacristiæ, quia non canatur in dicta compositione, salva cujuslibet loquentia, reverentia, quare dicimus dictæ sacristiæ dictos duos potos olei dimitti et percipere prout hactenus consueverunt. 3° Nihilominus, dicimus, proponimus et contradicimus, super tertio articulo, in quo canitur eidem domino Sarratæ reddi et remitti certas litteras et instrumenta, quod, si atque fuerit compositum de ipsis, nos paratum adimplere concordiam, si nobis evidenter apparent, juxta ipsius concordiæ tenorem atque formam. 4° Præterea, nos, ipse abbas, nostræ dictæ abbatiae et conventus, eisdem nominibus, in et super quarto articulo, in quo petit idem dominus Sarratæ sibi dimitti census quos tenemus de bonis quondam Girardi de Senarclens, atque respondemus quod idem dominus Sarratæ, seu ejus commissarius, nos et conventum nostrum debite informet et scripta per nos, informatione veridica, volumus stare secundum patriæ ordinationes, consuetudines totius patriæ Vuaudi, et facere quæ jura, ratio et consuetudo totius patriæ Vuaudi requirunt. 5° Deinde, dicimus et allegamus, in et super quinto articulo, in quo petit idem dominus Sarratæ sibi, per nos, dimitti jus nostrum omnium terragiorum vocatorum *terrajos des Bos*, dicimus et allegamus, nos, ipse abbas et conventus noster, quod, de ipsis terragiis et campo de Champdolent, in ipsis terragiis contento, nos et prædecessores nostri sumus et fuimus in reali, corporali et integra possessione ad ipsa terragia percipienda, levanda et recipienda, et tali quod hominum memoria in contrarium non vertitur, et quod idem dominus de Sarrata, nec prædecessores sui, unquam

fuerunt usitati ipsa terragia percipiendi nec habendi, nec campo de Champdolent, nisi tantum nos, ipse abbas et conventus noster, tantum. 6° Verumtamen, in et super sexto articulo. in quo præfatus dominus Sarratæ affirmabat, per prædecessorem nostrum, recepisse certam quantitatem pecuniæ et argenti, ut eminebat per litteras per ipsum dominum Sarratæ productas, dicimus et allegamus, nos, ipse abbas, quibus supra nōminibus, quod ipsa pecuniæ quantitas fuit et est posita in acquisitum ad opus nostri et nostrorum quorumcunque et quod eidem dominus Sarratæ amplius non licet petere. 7° Item, et super septimo articulo, in quo canitur quod idem dominus Sarratæ petit per nos, dictum abbatem, sibi laudari et ratificari facere, per conventum nostrum, pacta prædicta, dicimus semper nos velle adimplere compositiones et pacta, si quæ semper ipsis in eodem articulo contenta forent, facta, et alias locuta, prout in instrumentis super eisdem confectis oculantur. 8° Item, super octavo articulo, in quo loquitur quod idem dominus Sarratæ petebat, seu petere faciebat, dici certas missas in altari beati Georgii martyris, atque legatas per prædecessores suos, dicimus, proponimus et allegamus prædictum dominum Sarratæ percipere census legatorum ipsarum missarum, et, quando ipse solvet ipsum censum, parati nos offerimus adimplere intencionem legantium juxta nostrum posse, quia nemo tenetur suis propriis stipendiis militare, una etiam cum retentis eorundem legatorum, nos referentes conscientia ipsius domini Sarratæ; quare, allegamus nos ad præmissa minime teneri. 9° Item, et super nono articulo, in quo tangit per nos celebrari debere, seu per conventum nostrum, unam aliam missam ultimo legatam, seu dici ordinatam, dicimus et allegamus nos, neque conventum nostrum, minime teneri, eo quia nunquam fuit (fuerit) de ea compositum, et si illucet (illuceat) (il faudrait illuxerit) evidenter, nos paratum obtulimus celebrari facere (facturum) ut supra dictum est. 10° Item, super decimo articulo, in quo tangit de duobus anniversariis de novo constructis, dicimus, proponimus et respondemus quod illa anniversaria fuerint et fuerunt facta a die ordinationis ipsorum

anniversariorum, et quod nihil eidem domino Sarratæ incumbit nobis, nec conventui nostro, de ipsis quidquam petere, nec interrogare. 11° Quodque, super undecimo articulo, in quo canitur per dictum conventum nostrum edoceri quo modo tenent super Ludovicum Mauley, et plures alios, de Montevilla, et de la Couldraz, super tenementum Reymondi Mayor, domi-cellii, respondemus et dicimus quod, si rationes juris et consuetudinis dicant, nos et conventum nostrum submittimus et subjicimus stare ordinationi omnium consuetudinariorum et in præmissis expertorum, et parere iis quibus per ipsos foret ordinatum et consultum. Me vero, dicto domino Sarratæ, secus ex adverso, replicante et dicente dictum dominum abbatem et ejus conventum ad præmissa teneri debere, omnibus per ipsos allegatis nonobstantibus, nos vero, dicti abbas et conventus, replicantes et dicentes quod omnia et singula per nos allegata sunt vera et notoria, tandem, post multas altercationes, questiones, dubia et debata, proque ipsis debatis et questionibus sopiendis, nos, ipsæ partes, mutuo consensu, et ad evitanda jurgia et scandala, in futurum, pro præmissis, evenienda, et ut amor et dilectio inter nos, et ut alias fuerunt, serventur, nos compromisimus, et compromittimus, in certos amicabile compositores nostros, partium prædictarum, videlicet ego, dictus Guillelmus, dominus Sarratæ, in nobiles viros *Jacobum de Arnex*, de Orba, et *Johannem de Villars*, de Sarrata, et nos, dictus pater Nicoläus de Gruffiaco, abbas, nominibus dictæ abbatia et conventus, in nobilem *scutiferum* (portebouclier, écuyer) *Octhonium* de subtus Turri, de Vullierens, et providum virum *Mermerium Vigorosum*, de Cossonay, notarium, et burgensem. Quibus quidem amicis et amicabilibus compositoribus partium prædictarum, per nos communiter electis, dedimus damusque, et per præsentem contulimus, plenam, generalem et omnimodam potestatem ipsa debata nostra sedandi, pacificandi et sine debito terminandi, deque ipsis et super ipsis pronuntiandi, determinandi et declarandi quidquid, de ipsis debatis et questionibus nostris, placuerit pronuntiare, declarare et determinare, sive de jure, consuetudine, aut eorum spon-

tanca voluntate, dolo et fraude penitus et omnino cessantibus. Qui quidem amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, nobis pronuntiaverunt et declaraverunt in modum et formam sequentes : 1° Imprimis, quod bona pax, verus amor et dilectio sincera sint, esse debeant, et perpetuo remaneant, inter nos, ipsas partes. 2° Item, magis nobis pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, unus ipsorum de consensu alterius, ac per organum dicti *Johannis de Villars*, in et super primo articulo, in quo canitur de quatuordecim cupis frumenti et quinque cupis avenæ, mensuræ Sarratæ, pronuntiaverunt et declaraverunt quod dictæ quatuordecim cupæ frumenti et quinque cupæ avenæ, mensuræ Sarratæ, cum tenemento *ou Lombard*, remaneant, et remanere debeant, conventui dictæ abbatia, pure et libere, juxta formam et contentum recognitionum suarum, sine quacunque turbatione per ipsum dominum Sarratæ, nec suos quoscunque, in futurum, fienda. 3° Item, nobis pronuntiaverunt et declaraverunt, prædicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, in et super secundo articulo, in quo canitur de duobus potis olei debitis super hæreditatem *Vullielmi d'Asten*, de *Ornyer*, seu *Perrodi Chiun*, qui dicti duo poti olei, unacum rebus pro quibus debentur, remaneant, et remanere debeant, pleno jure, sine quacunque turbatione, in posterum, fienda, sacristiæ ecclesiæ ipsius abbatia, seu rectori ejusdem, pro incendendo lampadem in ipsa abbatia, tenendi cum directo dominio. 4° Item, magis nobis pronuntiaverunt et arbitrando declaraverunt, dicti amici nostri, super tertio articulo, in quo dicitur quod dictus dominus Sarratæ nobis p̄tebat certas litteras et instrumenta, videlicet quod reddamus et restituamus eidem domino Sarratæ dictas litteras et instrumenta, juxta formam et contentum pronuntiationis olim factæ super ipsis litteris et instrumentis, receptæ per discretos viros *Johannem Coschetum*, de *Cossonay*, notarium, et *Claudium Chantrens*, de *Sarrata*, clericum. 5° Item, ulterius pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, in et super quarto articulo, in

quo canitur sibi remitti et dimitti certos census quos percipimus super tenemento Girardi de Senarclens et Guillelmi ejus filii, videlicet quod nos, sæpe dicti abbas et conventus, remaneamus, et debeamus, ipsos census percipere, et habere, ipsisque uti et gaudere prout, per antea, faciebamus, sub conditione quod dictus dominus Sarratæ et sui hæredes, et successores, teneantur et debeant, ipsisque sit licitum, redimere, reemere, et rehabere, a nobis, dictis abbate et conventu, et nostris successoribus quibuscunque, dictos census et redditus pro pretiis contentis in litteris per dictos quondam Girardum de Senarclens et Guillelmum ejus filium, venditores, nobis, seu prædecessoribus nostris factis, fructibus et perceptis per nos factis et fiendis in sortem minime computandis, pretiisque prædictis prius solvendis. 6° Item, ulterius nobis pronuntiauerunt atque declarauerunt, dicti amici nostri et amicabiles compositores nostri, partium prædictarum, super quinto articulo, in quo canitur de terragiis des Bos et de Champdolent, videlicet quod omnia et singula terragia de Bos percipi consueta in certis terris de Cuarnens, inter quas situs est et ipse campus de Champdolent, juxta suos confines, et ipse campus, sint et perpetue remaneant et remaneat in communi dividenda, una etiam cum terragio nemorum inter nos, partes prædictas, communiter dividenda, pro nobis et nostris, quibus supra, et neuter nostrum, partium, possit, nec debeat, ponere quodcunque impedimentum. 7° Item, magis pronuntiauerunt nobis et declarauerunt, dicti amici nostri, in et super sexto articulo, in quo canitur de receptione certarum quantitatum pecuniarum, videlicet quod dictus dominus Sarratæ, pro se et suis quibus supra, nobis, seu prædecessori nostro, solvat ipsam pecuniæ quantitatem, videlicet de quantum, pecuniarum quantitate, prout et quemadmodum continetur in pronuntiatione super ipsa pecuniarum quantitate fuit et est pronuntiatum, arbitratum et declaratum, dixeruntque ulterius ipsam pronuntiationem in suo esse remanere, receptam per quos supra. 8° Item, magis nobis pronuntiauerunt et ordinauerunt dicti amici et amicabiles compositores nostri, partium prædictarum, in et super septimo

articulo, in quo canitur de laudari facere pacta et conventiones per conventum nostrum dudum factas, videlicet quod nos, dictus abbas, teneamur, et debeamus, præsentem pronuntiationem omniaque et singula supra et infra scripta laudari et ratificari facere, per dictum conventum nostrum, more solito et incontinenti. 9° Item, nobis, magis pronuntiaverunt, ordinaverunt et declaraverunt, super octavo articulo, videlicet quod dictus dominus Sarratæ teneatur et debeat nobis, dicto abbati, et conventui nostro prædicto, pro nobis et nostris successoribus quibuscunque, facere bonam et validam assignationem centum et septem solidorum, annuatim, absque aliqua guerentia ferenda, nisi pro facto suo proprio, tantum, de quibus centum et septem solidis fuerunt legatæ quatuor libræ monetæ per quondam, bonæ memoriæ, Glaudium (Claudium) de Sarrata, cognatum dicti domini de Sarrata, reliqui vero viginti-septem solidi debent deduci per dictos abbatem et ejus conventum super acquisitionem, una etiam quod nos, dicti abbas et conventus ejusdem, teneamur, et debeamus, reddere et remittere litteras quatuor librarum eidem domino Sarratæ legatas per dictum quondam Glaudium de Sarrata. 10° Item, magis pronuntiaverunt, ordinaverunt et declaraverunt, dicti amici nostri, in et super nono articulo, in quo canitur de una alia missa, videlicet quod dicti amici nostri remiserunt et remittunt ipsam missam in conscientia nostra et dicti conventus nostri. 11° Item, magis pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, in et super decimo articulo, in quo canitur de duobus anniversariis, videlicet quod dicti amici nostri remittunt, et, per præsentis, tradunt in conscientia nostra, prout supra. 12° Item, ulterius, nobis pronuntiaverunt, ordinaverunt, et declaraverunt, dicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, in et super undecimo articulo, in quo canitur de censibus et redditibus percipiendis super Ludovicum Maulet et de bonis quondam reverendi Mayor, videlicet quod dictus dominus de Sarrata nobis, dicto abbati et conventui nostro, petere debeat, coram iudice suo prædicto, in hoc quod possumus et valeamus, nobisque sit

licitum recurrere ad guerentes nostros, si quos habere possimus et, casu quo non possimus habere aliquos, tenemur et debeamus eidem domino Sarratæ facere ea quæ jus et patriæ consuetudines dictant et requirunt, in hoc etiam quod retentæ dictarum quatuor librarum, de ipsis censibus debitis pidantiæ dicti conventus nostri, sint quittæ et nullæ, et quod religiosi dicti nostri conventus, a modo, non debeant, nec teneantur, compellere, nec compelli facere, receptores olim nostri conventus quinque annorum, de quorum extitit receptor frater Johannes Brugniat, curatus Sancti-Desiderii (St.-Loup), de duobus annis, et frater Johannes Pollenus, prior dictæ abbatia, de tribus. 13° Item, magis pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici nostri, quod de rebus et bonis quondam dominæ de Bossonens, inhumatæ in dicta nostra abbatia, quod nos, dicti abbas et conventus, possimus et debeamus semper et perpetue recurrere ad hæredes et bona tenentes dictæ quondam dominæ de Bossonens et ad dictum dominum Sarratæ, quantum sua interest, et interesse poterit, tam ad præsens quam in futurum. 14° Item, nobis magis pronuntiaverunt et declaraverunt, prædicti amici nostri, quod pretia censuum, per dictum dominum Sarratæ prædecessori nostri traditorum pro septem annis, ut continetur in littera facta inter ipsum dominum Sarratæ et prædecessorem nostrum, dicti abbatis, remaneant, et omnia remanere debeant, dicto domino Sarratæ, sine quacunque turbatione per nos ei demum fienda, et hoc pro medietate quadraginta librarum, bonæ monetæ, per dictum dominum Sarratæ, nobis solvendarum per terminos, per dictos amicos nostros, nobis statuendos, necnon bene et idonee canere de solvendo infra dictos terminos. 15° Item, magis pronuntiaverunt et ordinaverunt, dicti amici et amicabile compositores nostri, partium prædictarum, quod, de viginti quinque libris per me dictum abbatem, nomine quo supra, eidem domino Sarratæ in tribus particulis petitis, quod dictus dominus Sarratæ, ejus medio juramento per ipsum corporaliter fiendo de solvere viginti libras in duabus particulis, sit quitus, quod quidem juramentum, unacum dictis viginti libris

per nos petitis, sibi dimisimus et, per præsentes, dimittimus bono velle nostro et spontanea voluntate; de centum vero solidis, si non reperiantur persoluti per ipsum dominum Sarratæ, vel ejus receptorem, quod solvat idem dominus Sarratæ, aut ejus receptor. 16° Item, magis pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici nostri, quod de quatuor-viginti-decem-octo libris et decem-septem solidis per nos, dictum abbatem, eidem domino Sarratæ petitis, quod idem dominus Sarratæ sit quitus, quia ipsis amicis nostris, per quamdam compositionem, seu pronuntiationem, inter ipsum dominum Sarratæ et prædecessorem nostrum prædictum factam, reperiantur fuisse et esse solutæ. 17° Rursus, pronuntiaverunt nobis et declaraverunt, prænominati amici et amicabiles compositores nostri, partium prædictarum, quod, de furno sito et constructo in villa de Cuarnens, quem idem dominus Sarratæ nobis petere intendebat, quod dictus furnus nobis, dicto abbati, remanet pure et libere, unacum exitibus ejusdem furni et introitibus. 18° Item, magis nobis pronuntiaverunt et ordinaverunt et ad ipsorum dispositionem super nos, ipsas partes, reservaverunt et retinuerunt, pro eorum pena et labore, viginti-quinque florenos boni auri, et propinque valente quolibet duodecim solidos bonæ monetæ, et duas duodenas caseorum, et super dictum dominum Sarratæ dictos viginti-quinque florenos auri et valoris prædictorum. 19° Item, magis nobis pronuntiaverunt et ordinaverunt quod, si in præsentī pronuntiatione foret aliquod dubium, vel obscurum, male declaratum, illud ad ipsos reservaverunt declarare et ordinare secundum eorum velle. 20° Porro etiam, nobis pronuntiaverunt et declaraverunt, dicti amici nostri, quod, si infra decem annos, in futurum, inter nos, ipsas partes, sit aliquod dubium, vel debatum, quod dicti amici et amicabiles compositores nostri possint et valeant illud dubium, vel debatum, videre, de ipsoque ordinare vel declarare quidquid ipsis melius, de jure, consuetudine, aut eorum spontanea voluntate, videbitur fiendum, et, casu quo contingeret aliquem dictorum amicorum nostrorum ab humanis decedere quemdam, absit quod eo tunc alii restantes possint et valeant infra dictum terminum

ordinare. Quam quidem pronuntiationem, omnia et singula supra contenta et descripta, nos, memoratus pater Nicoläus, abbas, nostro et quibus supra nominibus, et ego, Guillielmus, dominus Sarratæ, laudamus, ratificamus et promittimus, nos, dictus pater Nicoläus, abbas, juramento nostro et sub voto et observantia nostræ religionis, et ego, dictus Guillielmus, dominus de Sarrata, super sancta Dei Evangelia, ac sub expressa et hypotheca obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum, præmissa omnia et singula, prout supra sunt inserta, rata, grata, valida et firma nos perpetuo habituros, contraque ipsa non facere. Datum, die quarta mensis Octobris, anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo primo.

Ratification du Couvent.

1461, 24 novembre.

Et nos vero, fratres Johannes Pollenus, prior dictæ abbatiaë, Franciscus Mostet, supprior dictæ abbatiaë, Johannes Secretan, curatus de Ornyer, Johannes Allamand, Johannes de Solerio, et Johannes Brugniat, curatus Sancti Desiderii (S'-Loup), Simon Humbertus, Nicodus de Fernay, Jacobus Huguonetus et Petrus Balma, canonici plerique dictæ abbatiaë, religiosi conventuales, canonici et professi conventus dictæ abbatiaë Lacus juriensis, Lausannæ diocesis, quilibet nostrum de laude, auctoritate, voluntate et consensu alterius, et maxime nos, dicti fratres conventuales, de laude, consilio, consensu, licentia, auctoritate et voluntate reverendi patris in Christo patris Nicolai de Gruffiaco, abbatis nostri, prædicti conventus, in capitulo, loco consueto, ad sonum campanæ, more solito et ad invicem, convocati et congregati pro nonnullis nostris negotiis melius peragendis et in melius exercendis et reformandis, capitulantes, capitulumque nostrum tenentes et facientes, scientes, prudentes et spontanei, ad plerumque de juribus dictæ abbatiaë et conventus certificati, omnia, universa et singula, præmissa, prout supra

sunt descripta, narrata et pronuntiata, ac fieri promissa, per prædictum dominum abbatem nostrum, laudamus, emologamus, ratificamus, pariter et approbamus, acsi volumus consentiendum in eisdem per præsentem, pro nobis et nostris successoribus in dicta abbatia quibuscunque, et promittimus, nos, fratres et canonici prænominati, pro nobis et nostris quibus supra, bona fide nostra, loco juramenti, manu pectori nostro apposita, more religiosorum, et sub voto et observantia religionis nostræ ac obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum, dicti nostri conventus, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum quorumcunque, contra præmissa, seu aliquod præmissorum, non facere, dicere, vel venire, more præmisso, sed eadem rata, grata, firma, habere, tenere et inviolabiliter observare, renuntiantes siquidem, in hoc facto, omni privilegio, implorationi juris auxilii, omnique consuetudini et usui patriæ et loci, et omni alio juri, canonico et civili, scripto et non scripto, edito, vel edendo, per quæ, contra promissa, venire possemus, aut alter nostrum posset se tuheri (tueri) et maxime juri dicenti « generalem renuntiationem non valere, nisi speciali præcedente, » etc. Datum, quoad laudem dictorum religiosorum, in capitulo dictæ abbatæ, die vigesima-quarta mensis novembris, anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo primo.

MICHAEL DE VAULX.

XLVIII.

Amédée, duc de Savoie, prend sous sa sauvegarde l'abbé et le couvent du Lac de Joux, avec leurs hommes et possessions, sous la cense annuelle d'une livre de cire.

Anno 1466. (27 Juin.)

(*Arch. Cant. Romainmotier, Registre Tome III. N^o. 370.*)

Amedæus, dux Sabaudia Chablaysii, et Augustæ, sacri Romani Imperii princeps vicariusque perpetuus, marchio in Italia, princeps Pedemontium ac Niciæ, Vercellarum et Friburgi dominus, dilectis ballivo et procuratori Vuaudi, castellanisque Melduni, Yverduni, Cletarum, de Cossonay et Morgiæ, cæterisque officariis nostris mediatis et immediatis ad quos præsentis pervenerint, seu ipsorum loca tenentibus, salutem. Inter cæteras principatus nostri vigilias ea maximè cura nobis est ut quies optima cunctis ditioni nostræ subdictis vigeat semper ipsique, maximè viri ecclesiastici divino cultui præsententes, ab omni violentia facti, opere, injuria et offensa liberi et immunes reddantur. Supplicationi itaque reverendi in Christo patris, consilarii et amici nostri carissimi, domini Nicholai de Gruffiaco, abbatis Lacus jurensis, lausannensis diocæsis, super his nobis factæ favore benevolo bonisque respectibus inclinati, ex nostra certa scientia, pro nobisque et nostris, ipsum abbatem ejusque religiosos et conventum, necnon familiares, servitores, homines et colonos ac etiam domos, grangias, possessiones, prædia, res, et bona quæcunque ejusdem abbatia membrorumque et pertinentiarum ejusdem ubilibet sub ditione nostra existentium, harum serie ponimus et recipimus ac deinceps in perpetuum esse volumus et manere in et sub nostris salvâ-gardiâ, guidagio et protectione specialibus, quas si quis, ausu suo temerario, infringere præsumperit, ipsum abbatem ejusque prædictos

religiosos et conventum, familiares homines et servitores in personis sive bonis quomodolibet offendendo, indignationem nostram ac quinquaginta marchiarum argenti pœnam, pro quolibet et vice qualibet, se noverit incursum. Vobis ea propter, et vestrum cuilibet insolidum districte præcipiendo, mandantes, sub pœna centum librarum fortium per vestrum quemlibet qui non paruerit committenda et nobis applicanda, quatenus ipsos garderios nostros ab omni facti opere, injuria, violentia et offensa, a modo, tueamini et præservetis ipsamque salvam-gardiam nostram, moribus solitis et locis opportunis, voce præconis publicetis, penuncellos armorum nostrorum super domibus et prædiis ipsius abbatis, locis eminentibus, in hujusmodi protectionis nostræ signum apponendo, et nichilominus eam quibus duxerit requirendum intimando, ne quis prætextu ignorantiae se valeat excusare.

Pro quâ siquidem salva-gardia nostrâ, abbas ipse, quamdiu vita potietur humana, unam libram ceræ nobis singulis annis, in manibus tuis, memorati castellani nostri Cletarum, qui utiquè nobis computare habeatis, solvere tenebitur. Datum Lausannæ, nobis absentibus, quia sic fieri jussimus, nostra absentia non obstante, die vicesima septima Junii, anno Domini millesimo quatercentesimo sexagesimo sexto. Per dominum, relatione dominorum Johannis, comitis Gruerie, et Glaudii de Seysello, mareschallorum Sabaudia, Henrici de Pallude, domini sancti Julliani, Henrici, domini Chaudeaci, (Chaudes-aigues), Claudii, domini de Coursat, Glaudii de Challes, magistri hospitii, Anthonii Championis, Johannis de l'Estelley (l'étoile), magistro requestarum.

(Reddatur littera portitori.)

(GRATIS.)

XLIX.

PUBLICATION

de la sauvegarde qui précède dans divers lieux de la patrie
de Vaud.

(*Archives cantonales, Bailliage de Romainmotier, Registre T. III,*
N° 570.)

Anno 1466, 18 juillet.

Anno quo infrà et die decima octava mensis Julii, prænomi-
nata præsens salva-gardia apud Cossonay, in loco consueto, ad
opus reverendi in Christo patris et domini fratris Nicolai de
Gruffiaco, abbate Lacus juriensis (voce præconis Johannis Re-
biquey publicata est) præsentibus domino Henrico de Talliens
(Dailiens), Petro Pubani et Mermeto Viguroso, testibus.

Anno et die quibus suprâ fuit publicata præsens gardia, apud
Sarratam, nobili et potenti viro Guillermo de Sarrata, domino
ejus loci, per dictum Johannem Rebiquey, nuntium prædictum,
præsentibus in dicta publicatione et notificatione Girardo Ro-
sileri et Johanne Boney, testibus.

Anno quo infrà et die vicesima mensis Julii, fuit publicata
dicta salva gardia apud Cuarnens, in leco publico, super pontem
dicti loci de Cuarnens, per dictum Johannem Rebiquey, nuntium
prædictum, præsentibus quibus suprâ.

Pro præmissis omnibus, per me HENRICUM DE LAY.

Anno quo infrà et die vicesima prima mensis Julii, fuit publi-
cata prædicta salva-gardia apud Lila, in loco publico dicti loci
de Lila, per dictum Johannem Rebiquey, præsentibus nobili
viro Georgio Muichier, de Cossonay, et Jaqueto de Porta, de
Bougier, gebennensis diocesis.

WILLIERMUS ACTOTI.

L.

Jaques de Savoie reçoit sous sa sauvegarde l'abbé Nicolas de Gruffi et le couvent du Lac-de-Joux, avec leurs hommes et possessions, sous la cense annuelle d'une livre de cire.

(*Archives cantonales, Bailliage de Romainmotier, Registre T. III, N° 371.*)

Anno 1467, 16 juin.

Jacobus de Sabaudia, comes Rotundi-montis et baro Vuaudi, dilectis fidelibus ballivo et procuratori Vuaudi, castellanisque Melduni, Yverduni, Rotundimontis, de Cossonay, Morgiæ et Nividuni, cæterisque officariis nostris, mediatis et immediatis, ad quos præsentis pervenerint seu ipsorum loca tenentibus, salutem.

Inter cætera cura nobis est ut quies optima cunctis dominio nostro subdictis vigeat semper, ipsique, maxime viri ecclesiastici divino cultui persistentes, ab omni violentia facti, opere, injuria et offensa liberi ac immunes reddantur. Supplicationi itaque reverendi in Christo patris et amici nostri carissimi, domini Nicolai de Gruffiaco, abbatis Lacus-jurensis, lausannensis diocæsis, super iis nobis factæ favore benevolo bonisque respectibus inclinati, ex nostrâ certa scientiâ, pro nobisque et nostris, ipsum abbatem ejusque religiosos et conventum, necnon familiares, servitores, homines et colonos, ac etiam domos, grangias, possessiones, prædia, res et bona quæcunque ejusdem abbatiæ membrorumque et pertinentiarum ejusdem ubilibet sub dominio nostro existentium, harum serie ponimus et recipimus, ac deinceps in perpetuum esse volumus et manere, in et sub nostrâ salva gardiâ, guidagio et protectione specialiter. Quas si quidem quis, ausu suo temerario, infringere præsumperit ipsum abbatem ejusque prædictos religiosos et conventum, familiares, homines et servitores in personis suis bonis quomo-

dolibet offendendo, indignationem nostram ac quinquaginta marchiarum argenti pœnam, pro quolibet et vice qualibet, se noverit incursum. Vobis ea propter, et vestrum cuilibet in solidum districte præcipiendo, mandantes, sub pœnâ centum librarum fortium per vestrum quemlibet qui non paruerit committenda et nobis applicanda, quatenus ipsos garderos nostros ab omni facti opere, injuriâ, violentia et offensa, a modo, tueamini et præservetis ipsamque salvam-gardiam nostram, moribus solitis et locis opportunis, voce præconis publicetis, penuncellos armorum nostrorum super domibus et prædiis ipsius abbatis, locis eminentibus, in hujusmodi protectionis nostræ signum apponendo, et nichilominus eam quibus duxerit requiring intimo. Pro quâ siquidem salvâ-gardiâ nostrâ, abbas ipse, quamdiu vitâ potietur humana, unam libram ceræ nobis singulis annis, in manibus tuis, memorati castellani Morgiæ qui utique nobis computare habebis, solvere tenebitur. Datum Lausannæ, nobis absentibus, quia sic fieri jussimus, nostra absentia non obstante, die, mense et anno quibus suprâ (sexdecimo Junii 1467).

Per dominum, relatione dominorum Anthonii de Adventica, locumtenentis generalis, domini Johannis Championis, domini Bastite (la Bâtie), Humberti de Columberio, domini de Vullierens, Anthonii de Illens, ballivi Lausannæ, Georgii de Moleria, domini de Fonte, Petri de Bionnens, licentiati in legibus, et Mermeti Christine, procuratoris Vuaudi,

ANDREAS DE SOLERIO.

(Ita est.)

(Reddatur littera portitori.)

LI.

Prononciation de Jaques de Savoie, Comte de Romont, sur les différens existans entre Guillaume, seigneur de la Sarraz, et Nicolas de Gruffi, abbé du Lac-de-Joux.

1467, 8 Juillet.

(*Grosse*, p. 98.)

Noverint universi et singuli quod, cum debatam et questionis materia existerent et discordia inter *Guilielmum*, dominum *Sarratæ*, ex una, et me fratrem *Nicolaüm de Gruffiaco*, humilem abbatem abbatie Lacus juriensis, parte ex altera super eo quod ego dictus dominus *Sarratæ* petebam et requirebam per prefatum dominum abbatem confiteri me esse debereque esse fundatorem, advöerium, gardianum et protectorem dictæ abbatie Lacus juriensis et omnium finium ad eam pertinentium. Secundo, petebam confiteri per ipsum dominum abbatem quod ego et gentes meæ habemus et habere debemus, prout usum est, usagia in juriis et pascuis, videlicet infra limites dictæ abbatie, et ejus pertinentiis, et quod ego, idem dominus *Sarratæ*, habere debeam piscaturam in lacu dictæ abbatie. Tertio, petebam confiteri, ut supra, quod ipse dominus abbas, ejus conventus et gentes suæ non se ponerent in salvam gardiam alterius quam manibus dicti domini *Sarratæ*, et quod, per hoc, renuntiarent salvæ gardiæ per eundem dominum abbatem, ut dicitur, impetratæ. Quarto, petebam quod præfatus dominus abbas renuntiaret resignationi sibi factæ antequam intrasset dictam abbatiam et quod dictam abbatiam intraverit per electionem factam per religiosos dictæ abbatie, de consensu, manibus dicti domini *Sarratæ*, velut fundatoris, et non virtute resignationis sibi factæ per quemdam abbatem *Vullichemum*, predecessorem suum. Quinto, petebam

et requirebam per ipsum dominum abbatem demitti et relinquere taxas, seu cupas, et alia jocalia per dictum abbatem Vullielmum, predecessorem suum, ordinata. Sexto, petebam celebrari facere per dictum abbatem et anniversaria ordinata per predecessores meos, secundum legiores tenores. Septimo, petebam quod idem dominus abbas permitteret percipere per nobilem *Johannem de Romanomonasterio* decem cupas bladi percipi consuetas super molendino de Cuarnens sine contradictione. Octavo, petebam mihi debere pertinere quoddam nemus, dictum nemus *Rolet*, existens inter la Couldraz et Cuarnens. Nono, petebam quod ipse dictus abbas non resignaret, permutaret aut ad pensionem conferret dictam abbatiam sine consensu dicti conventus et fundatoris. Decimo, petebam mihi dimitti et expediri quemdam campum appellatum *dou Port*, nunc reductum ad pratam. Undecimo et ultimo, petebam per ipsum dominum abbatem adnullari et revocari et in posterum statum reduci omnia vendita, excambiata, infeudata et permutata aut alia alienata per ipsum dominum abbatem et suos predecessores, absque laude, voluntate et consensu manibus dicti domini Sarratæ et predecessorum meorum, cum omnes permutationes et alienationes prædictæ non possint esse factæ absque consensu et laude, manibus dicti domini Sarratæ, seu predecessorum meorum.—Me, dicto fratre Nicolao, abbate prædicto, dicente et respondente, primo, quod ad primam petitionem per præfatum dominum Sarratæ ut supra factam, dicebam quod petitio ipsa tangebatur factum principis et sine ejus mandato non recognosceretur, quia jam recognoveram juxta venditionem factam per quondam dominum *Franciscum*, dominum Sarratæ, bonæ memoriæ, illustrissimo domino *Ludovico de Sabaudia*, domino Vuaudi, ad quam me referebam. Item, quod ad secundam petitionem dicti domini Sarratæ, respondebam ipsum dominum Sarratæ, nec suas gentes, nunquam usum fuisse aut usagia habere in juriis et pascuis in petitione ipsa declaratis, nec confiteri volebam quod ipse dominus Sarratæ haberet, nec habere debebat, piscaturam in lacu dictæ abbatiae, quin foret contra conscientiam meam. Item, quod ad tertiam petitionem

ipsius domini Sarratæ, quia ego idem abbas, verum dicta abbatia, eram in salva-gardia et protectione illustrissimi principis domini nostri Sabaudiaë ducis, pro qua solvebam annuatim castellano Morgiæ sexaginta solidos, sic quod non poteram renuntiare dictæ salvæ gardiæ dicti domini nostri ducis. Item, quod ad quartam petitionem prædictam, per quam dominus Sarratæ petebat quod renuntiarem resignationi prædictæ et quod intraverim ex electione facta per dictos religiosos, prout in eadem petitione continetur, respondebam quod constabat aliter per litteram possessionis dictæ abbatiaë cui me referebam, et me intendebam aliud facere. Item, quod ad quintam petitionem prædictam, dicebam quod bene concordarem cum dicto conventu meo si in quantum teneret in aliquo quod non reddebam et si quid conquerenter fecissem, quidem justum fuisset. Item, quod ad sextam petitionem prædictam, dicebam et respondebam quod ego jam transegeram cum dicto domino Sarratæ moderno de ipsa petitione, stante littera pronuntiationis recepta per Michaëlem de Vault et Petrum Vigorosum, ad quam me referebam. Item, quod ad septimam petitionem, respondebam quod quotienscunque Johannes de Romanomonasterio me legitime informaret quod rationem facerem, unde litispententia pendebat coram venerabili domino officiali curiæ Lausannæ, qui redditurus erat, facere justitiam, ad quam me referebam. Item, quod ad octavam petitionem, respondebam super petitionem ipsam et pluribus aliis ex pronuntiatione facta per reverendum pro tunc episcopum Lausannæ et dominum Johannem de Alavardo, tunc magnum judicem Sabaudiaë, cui pronuntiationi stare volebam et omnibus in eadem contentis. Item, quod ad prædictam nonam petitionem, me remittebam ad omnia quæ de jure veniebant fienda et non alia. Item, quod ad decimam petitionem, respondebam pratum in eadem mentionatum penitus ignorare nisi vidissem limites et credebam quod foret res præscripta, sic quod amplius non erat loquendum. Item, super undecima petitione prædicta, dicebam me ad eandem petitionem minime teneri, prout idem dominus Sarratæ petebat, quia non esset advocerius, nec gardianus, imo

illustrissimus princeps dominus noster dux Sabaudiaë, aut illustrissimus dominus comes Rotundimontis, quibus me remittebam facere quæ præcepissent. Tandem, post hujusmodi alterationes, questiones et debata, nos, præfati dominus Sarratæ et abbas, ad veram pacem et concordiam de præmissis devenire cupientes, nos compromisimus et compromittimus, ac compromissum firmum et validum perpetue duraturum porigimus, in illustrem dominum Jacobum de Sabaudia, comitem Rotundimontis, dominum patriæ, cui humiliter supplicamus ut sui benigna ex gratia ordinationem suam super hujusmodi questionibus et debatis nostris dignetur interponere, pariter et decretum, sibi (ei), dum ex suo beneplacito processerit, ordinandi omnimodam potestatem et auctoritatem harum serie conferendo. Et nos, præfatus comes, considerans hujusmodi questiones et debata inter ipsas partes non fore utiles, nolentes itaque partes ipsas talibus questionibus et differentiis pertractari, igitur, ipsarum partium contemplatione, favore benevolo inclinati, volentes, habita prius utriusque partis dictarum partium jurium solida perscrutatione per reverendos venerabilesque amicos nostros carissimos dominum Johannem de Compesio (Compois), apostolicum protonotarium, et dominum Antonium Gappetum, canonicum ecclesiæ cathedralis lausannensis, necnon dilectos, fideles consiliarios nostros Johannem Championem, dominum Bastitæ (de la Bâtie, près de Genève), Humbertum de Columberio, dominum de Vullierens, Antonium de Illens, baillivum Lausannæ, Humbertum Cerjat, dominum de Combremont, et Mermetum Christin, procuratorem nostrum Vuaudi, etiam amicos per ipsas partes electos, quibus, nostro in conspectu, personaliter astantibus et vocatis, ipsis partibus præsentibus et cum gratiarum actione humiliter supplicantibus, pronuntiamus, ordinamus et declaramus per præsentem in hunc modum qui sequitur et formam: imprimis, quod bona pax, verus amor et sincera dilectio sint et perpetuis temporibus remaneant inter ipsas partes. Item, pronuntiamus, declaramus et ordinamus, harum serie ut supra, quod idem reverendus abbas Lacus juriensis confiteatur predecessores dicti domini Sarratæ

et ipsum dominum Sarratæ modernum ac suos dominos Sarratæ fuisse et esse fundatores, garderios et protectores dictæ abbatiæ, reservatis contentis in venditione per quemdam dominum Franciscum de Sarrata, bonæ memoriæ, illustri domino Ludovico de Sabaudia, domino Vuaudi, facta. Item, pronuntiamus et declaramus ut supra quod præfatus dominus Sarratæ, ejusque homines districtus, domini et mandamenti Sarratæ habere debeant a modo in posterum usum suum in juriis pro domificando, pro eorum usu tantum, et non alio, necnon habeant usum pasturandi, sine quodvis dampnum inferendo, in dictis juriis et pascuis, tali conditione apposita quod non possint facere aliqua edificia quæcunque in dictis juriis et pascuis et quod idem dominus Sarratæ et sui heredes et successores quicumque domini Sarratæ habeant et habere debeant perpetue usum piscandi pro eorum hospitio tantum in lacu abbatiæ lacus juriensis quotiens sibi placuerit, omni fraude et dolo semotis. Etiam ipse abbas et conventus ejusdem abbatiæ sint contenti esse in protectione et salva-guardia præfati domini Sarratæ et suorum quorum supra dominorum Sarratæ, jure cujusvis alterius semper salvo et ante omnia reservato. Ulterius, pronuntiamus ut supra quod ipse abbas conveniat cum conventu et conventus cum ipso abbate taliter quod in bonam concordiam invicem deveniant sic quod unus de alio debeat contentari. Item, pronuntiamus ut supra quod dicta transactio seu pronuntiatio per præfatum abbatem allegata et per dictos Michaëlem de Vault et Petrum Vigorosum recepta observetur. Si autem non reperiatur quod observentur legata in sexta petitione dicti domini Sarratæ prædicta contenta, nommemus pronuntiamus ut supra quod præfatus Johannes de Romanomonasterio prosequatur jus suum sic quod fiat et stetur justitiæ prout de jure et rationis equitate debet dissolvi. Et, quod super petitione facta per ipsum dominum Sarratæ a dicto nemore appellato *Rolet*, stetur pronuntiationi factæ per reverendum dominum episcopum lausannensem et dominum Johannem de Alavardo, judicem Sabaudie. Super vero petitione nona prædicta per ipsum dominum Sarratæ facta ut supra, quod

præfatus abbas non resignet nec permutet aut ad pensionem tradat dictam abbatiam sine consensu dicti conventus et fundatoris, pronuntiamus nos præfatus comes super hoc quod stetur et stari debeat dispositioni juris canonici, prout in talibus fieri debet. Insuper, pronuntiamus ut supra super petitione ut supra per dictum dominum Sarratæ facta de campo *dou Port*, nunc redacto ad pratium, quod stetur accensationi dudum factæ per quondam fratrem Ludovicum, abbatem Lacus juriensis, et conventum ejusdem sub sigillo abbatiae et conventus Lacus juriensis, datæ tridecima Martii anno Domini millesimo tercentesimo quadragesimo. Cæterum, pronuntiamus ut supra quod si quæ fuerint vendita, excambiata, seu quovis modo alienata per dictum abbatem modernum, ejusve predecessores, de bonis dictæ abbatiae, in prejuditium ipsius et conventus ejusdem, quod idem abbas modernus procuret suoque posse restaurare et reintegrare, prout ex ejus juramento per ipsum facto jam tenetur. Postremo, pronuntiamus et declaramus harum serie, nos, præfatus comes, ut supra, super centum marcis argenti per ipsum dominum Sarratæ petitis quod stetur ordinationi nostræ quam, super hoc, arbitrio nostro, reservamus fore fiendam, et, si quid obscurum, sive dubium, in præmissis oriretur, quod stetur et stari debeat ordinationi præfatorum dominorum canonicorum et consiliariorum nostrorum, aut duorum vel trium ipsorum qui consimilem super his oriendis pronuntiandi et declarandi habebant potestatem et auctoritatem. Expensæ autem et missiones hinc inde per dictas partes præmissorum occasione factæ et sustentæ sint cassæ et nullæ, ita tamen quod præfatus dominus abbas Lacus juriensis, seu gentes suæ, solvere teneantur præfato domino Sarratæ, ad primam ejus requestam, pro certis dampnis commissis per ipsum dominum Sarratæ allegatis et expensis inde factis viginti quinque florenos parvi ponderis. Quam quidem pronuntiationem, declarationem et ordinationem præmissaque omnia et singula supra et infra scripta, nos præfati abbas lacus juriensis et Guillelmus, dominus Sarratæ, partes prædictæ, pro nobis et nostris, laudamus, ratificamus, confirmamus et approbamus per præsentem, pro-

mittentes ea propter nos, præfatus abbas, pro nobis et nostris successoribus, sub voto religionis nostræ et sub expressa obligatione omnium bonorum dictæ abbatia, præsentium et futurorum, et ego, præfatus Guilielmus, dominus Sarratæ, pro me et meis heredibus quibuscunque, juramento meo ad sancta Dei Evangelia corporaliter præstito, et hypotheca obligatione omnium bonorum meorum præsentium et futurorum quorundamcunque, præmissa omnia et singula attendere, rata, grata, firma et valida habere, tenere, et inviolabiliter penitus observare perpetuo et complere, prout supra pronuntiatum est et declaratum, contraque non facere, dicere, vel venire aliququaliter in posterum, nec cuiquam contra venienti, seu venire volenti, in aliquo quomodolibet consentire, clam, palam, tacite, vel expresse et nihilominus alter nostrum alteri vicissim reddere et restituere omnia et singula dampna, gravamina, costamenta, deperdita, omnesque missiones et expensas quæ et quas alter nostrum alteri dicet vel sui qui supra dicent suo vel suis tantum simplicibus juramentis, loco plenæ probationis, sibi evenisse, se fecisse, vel sustinuisse, aut quovis modo incurrisse ob causam premissorum omnium et singulorum attendendorum, teneendorum, observandorum et complendorum, ut dictum est, non attentorum, non observatorum et non completorum, cunctis et singulis exceptionibus, oppositionibus, defensis et allegationibus utriusque juris, consuetudinis, legis et facti in contrarium premissorum facientibus sublatis et omnino ejectionibus, quibus omnibus et singulis, nos, prefati abbas et dominus Sarratæ, partes prædictæ, pro nobis et nostris, expresse, per præsentem, renuntiamus in hoc facto, et maxime juri « generalem renuntiationem reprobanti, nisi speciali præcedente. » In cujus rei testimonium, nos præfatus abbas et dominus Sarratæ, partes prædictæ, sigillum commune ballivatus Vuaudi rogavimus et apponi fecimus huic scripto. Et nos Johannes de Gebennis, dominus Preciassi (Précý, près Genève), ballivus Vuaudi, ad preces et requisitiones ipsarum partium nobis oblatas fideliter et relatas per Andræam de Solerio, dicti ballivatus Vuaudi juratum, cui, super his, vices sunt commissæ et eidem fidem plenariam

adhibemus, sigillum præsentibus litteris duximus apponendum.
Datum die octava mensis Julii anno Domini millesimo quater-
centesimo sexagesimo septimo.

ANDRÆAS DE SOLERIO,

LII.

Abergement du cours de la Lionnaz, pour y construire forge, moulin, scie et autres usines, ainsi que d'autres droits fait à Vinet Rochat et à ses fils Jean, Claude et Guilliermin, par Jean Pollens, abbé du Lac de Joux, et concession à lui faite par Jean de Tornafol, le 26 février 1485, d'un lieu pour sa sépulture au bas de l'église de l'abbaye.

1480. 28 janvier (1481, nouveau style.)

(Original sur parchemin, double pour les abergataires, aux archives cantonales, à Lausanne, layettes du Bailliage de Romainmotier, tiroir 197, (D. 90.) n°. 577.)

Nos, frater Johannes Pollenus, humilis abbas abbatiae Lacus juriensis, premonstratensis ordinis, lausannensis diocesis, totusque conventus religiosorum ejusdem abbatiae, notum fieri volumus universis, praesentium tenore, quod nos, considerata evidenti utilitate nostra et dictae abbatiae nostrae, non vi, non dolo, non metu, seducti, non decepti, nec coacti seu quavis alia machinatione circonventi, sed scientes, prudentes et spontanei, unus nostrum de laude et consensu alterius, et nos, dicti religiosi conventus, de laude, auctoritate et licentia praefati abbatis nostri, quod nos, abbas praenominatus, fore verum confitemur, matura deliberatione, in capitulo nostro, praehabita, abbergavimus et abbergamus, accensavimus et accensamus, nomineque abbergamenti et accensationis perpetuae demisimus et demittimus perpetue et irrevocabiliter, pro nobis et nostris

successoribus in dictis abbacia et conventu, nosque sic abber-
gasse, accensasse, et nomine perpetui abbergamenti demississe,
pro nobis et nostris quibus supra, ac prout melius dici potest et
intelligi, ad dictamen et consilium peritorum, sapientium et
consuetudinariorum, præsentium tenore, legitime confitemur
Vuyneto Rochat, de Villa-Dei, in Burgundia, parrochiæ Rupe-
Johannis (Rochejean), Bisuntinæ (de Besançon) diocesis,
Johanni, Claudio (Claudio) et Guilliermino, ejus liberis, præ-
sentibus et stipulantibus, pro se et suis liberis naturalibus et
legitimis et liberorum liberis etiam legitimis, et tota posteritate
eorum legitime procreanda, quæcunque sit, tantum, res et pos-
sessiones sequentes et, primo, cursum seu fluxum aquæ de la
Lionnaz, in quantum se extendit a meniis (mœnibus) dictæ ab-
batix usque ad fontem dicte aquæ de la Lionnaz, cum facultate
erigendi, assectandi et construendi in dicto cursu martinetum
seu ferreriam (forge) et molam duntaxat, reservata tamen, in
dicto cursu aquæ, necessitate et sufficientia aquæ ad faciendum
molere molendinum et ressiare ressiam dictæ abbatix, unacum
aqua bornelli quotiens necesse fuerit; item, facultatem, licen-
tiam et plenum posse scindendi quocunque ligna voluerint per
dependentias montium nobis, dictis abbati et conventui, perti-
nentium pro eorundem abbergatariorum et suorum necessitate,
et hoc, tam pro conficiendo carbonem quam alias; item, octo
posas, seu jornalialia, terræ sitas prope abbatiam, videlicet quinque
jornalia levanda in angulo clausi magni dictæ abbatix, a parte
venti, et alia tria levanda in angulo viæ levata, a parte boreæ,
per supra pratum *dou Mont dou lay* (lac), remanente via a parte
orientis; item, decem falquatas prati, videlicet totum pratum
nostrum appellatum *pra de Rivaz* in quantum protenditur de
lato in latum, et quantum poterit se extendere et residendum in
pratis nostris, dictæ abbatix, ubi voluerint, exceptis pratis *dou
Mont dou lay*, de *Posonyz*, des *Hermitages* et *Clausellis*; item,
omnes furnos existentes de præsentibus et qui erunt in futurum
in abbacia prædicta et grangiis ejusdem, excepta tamen neces-
sitate dicte abbatix pro qua levabitur primo si voluerimus, aut
nostri voluerint, levare; item, facultatem piscandi in lacu cum

linea et prout illi de Loco possunt (possint) piscari; item, paqueragium pro suis, dictorum patris et filiorum abbergatariorum, et suorum animalibus tantum in omnibus pascuis dictæ nostræ abbatiaë, exceptis tamen Clausellis semper, et pratis dictæ abbatiaë tempore quo sunt en deven (dêfense). Abbergavimus, inquam, et abbergamus omnia et singula præmissa, cum eorum fundis, juribus, fructibus, juantiis, exantiis, appendentiis et pertinentiis suis universis, sub annuo et perpetuo censu sexaginta solidorum lausannensis, bonorum, seu bonæ monetæ, cursibilis in Patria Vuaudi, solvendorum annuatim et perpetue nobis, dicto abbati et successoribus nostris, in manibus nostris, seu receptoris nostri, in festo beati Michaëlis, archangelli, ac etiam sub conditionibus et reservationibus subscriptis, hinc inde, per nos, dictos abbatem et conventum, ac dictos abbergatarios, observandis: primo, quod hiidem (iidem) abbergatarii teneantur erigere et conficere, in dicto aquæ cursu, unam ferreriam quam citius poterint; item, quod, in proximo termino festi beati Michaëlis archangelli, ipsi abbergatarii non solverint nisi dimidiam censam, pro eo quod, de hinc ad dictum festum, faciant dictam ferreriam, si sit possibile verti et operari; item, quod possint et valeant ipsi abbergatarii et sui erigere domum et habitationem, ac residere, ubicunque voluerint, in dominio dictæ abbatiaë, extra tamen muros ejusdem, et, eo casu, nos, ipsi abbas et conventus, pro nobis et nostris, retinemus eosdem patrem et filios, et suos quos supra, in abbergatarios nostros, proviso quod solvere teneantur annualiter, pro focagio, unum rasum avenæ et unam gallinam, aut, pro gallina, sex denarios lausannensis illi cui deberi reperientur; item, quod teneantur, dicti abbergatarii et sui qui supra, solvere, pro decima dictarum terrarum, pro quolibet journali, sive pro qualibet posa, unam cupam talis bladi quale erit semmatum in eisdem terris, per annum, dummodo bladum sit in ipsis semmatum, ad mensuram Sarratæ, et avena ad cumulum (combe); item, quod, si ipsi pater et filii videant, in futurum, quod non possint facere suum commodum in eadem ferreria, poterunt quittare, ipsi abbergatarii, eandem ferreriam

cum reliquiis, et erunt quitti de censu; nihilominus, tamen, non poterunt quittari et esse quitti a censu donec dicta ferre-
 ria sit bene appunctuata et operetur, et tunc, in eo statu, gi-
 tati poterunt. Item, poterunt, dicti abbergatarii et sui qui supra,
 molere in molendino dictæ abbatix sine emina, dummodo ap-
 punctuent ipsum molendinum et faciant molere idem. Deves-
 tientes nos, et nostros successores, nos, dicti abbas et con-
 ventus, abbergatores, de prædictis omnibus et singulis, per nos
 in abbergamentum dimissis, cum eorum fundis, juribus, fruc-
 tibus et pertinentiis prædictis, dictos, patrem et filios, abber-
 gatarios, et suos quos supra corporaliter investiendo de eisdem,
 per expeditionem præsentis litteræ, aio in ipsos et suos quos
 supra corporalem possessionem et vacuum, cum plenitudine
 omnium jurium et pertinentiarum earundem, totaliter trans-
 ferendi et penitus inducendi, ratione prædicti abbergamenti,
 et promittimus, nos, abbas et conventus præfati, abbergatores,
 de laude et auctoritate quibus supra, pro nobis et nostris qui-
 bus supra, bona fide nostra, loco juramenti. præstita, subque
 voto et observantia nostræ religionis, atque expressa obliga-
 tione omnium et singulorum bonorum nostrorum et dictæ ab-
 batix, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum,
 quorumcunque, dictas res superius designatas, cum fundis et
 pertinentiis suis prædictis, eisdem abbergatariis et suis qui-
 bus supra, perpetue, defendere, manuteneere et legitime gue-
 rentire, pacifice et quiete, ab omnibus et contra omnes, in omni
 iudicio, et extra iudicium, ac in omni parte litis, reservatis censu
 prædicto et aliis conditionibus suprascriptis, necnon etiam om-
 nimoda jurisdictione, alta, media et bassa in et super eisdem
 abbergatariis nostris, et suis quibus supra, ac etiam prædictis
 rebus nobis, abbati et conventui, pertinentium, excepto ultimo
 supplicio. Quæ quidem omnia et singula præmissa, nos, dicti
 Vuynetus, pater, Johannes, Claudius (Claudius) et Guilliemi-
 nus, filii, abbergatarii, confitemur fore vera, ipsaque unus nos-
 trum, de consensu alterius, et nos, filii, de auctoritate et licen-
 tia patris nostri, prædicti, ibidem præsentis et auctorizantis,
 quod ego, dictus Vuynetus, confiteor fore verum, laudamus,

ratificamus et approbamus, consentientes in eisdem, et promittimus, per præsentes, de laude et consensu atque auctoritate quibus supra, pro nobis et nostris hæredibus et successoribus quibuscunque, juramentis nostris ad sancta Dei Euvangelia, (Le diggamma éolique, qui avait presque le son du *v*, se fait sentir ici dans Evangelia, id est eu-angelia, bonnes-nouvelles.) corporaliter præstitis, et sub expressa obligatione omnium et singulorum bonorum nostrorum et cujuslibet nostrum, mobilium et immobilium, præsentium et futurorum, quorumcunque, solvere, annualiter et perpetue, præfatis dominis abbati et conventui, in manibus dicti domini abbatis qui pro tempore fuerit, aut ejus receptoris, dictum censum in festo beati Michaëlis, archangelli, et alias condiciones et reservationes adimplere et attendere (observer) tenorem præsentis abbergamenti, parereque et obedire eisdem dominis abbati et conventui et suis successoribus prout et quemadmodum ex tenore ejusdem abbergamenti comperiemus astricti. Et nihilominus promisimus, nos, abbas et conventus, atque abbergatarii, alter alteri, reddere et restituere omnia et singula dampna, costamenta, gravamina, deperdita, missiones, et expensas, quæ et quas altera pars nostrum contra alteram dicet, et sui dicent, suis simplicibus juramentis, loco plenæ probationis, sine alia dampnorum declaratione, se fecisse et sustinuisse, aut quovis modo incurrisse, occasione defectus omnium et singulorum præmissorum, ut præfertur, non attentorum nec completorum et non observatorum, submittentem nos et bona nostra omnia et singula, nos abbas et religiosi conventus, de auctoritate qua supra, ad stipulationem dictorum abbergatariorum, et nos etiam prædicti abbergatarii, de auctoritate qua supra, ad stipulationem dictorum dominorum abbatis et conventus, videlicet quilibet nostrum, quantum sua interest, committimus, et divisimus jurisdictioni, cohercioni et compulsioni omnium et singularum curiarum stipulationum, tam in Sabaudia quam in Burgundia, constitutarum, et volumus compelli, conveniri et artari, una pars nostrum, ad instantiam alterius, per quemcunque judicem pars instans voluerit ubi supra eligere, totiens quotiens fuerit necesse, ad solvendum et

observandum omnia et singula præmissa, quibuscunque beneficiis et privilegiis contrariis nonobstantibus quibus per præsentem contra præmissa veniremus, renuntiantes, siquidem, expresse, per præsentem, in hoc facto, nos, abbas et conventus præfati, abbergatores, et nos, dicti pater et filii, abbergatarii, una pars nostrum in favorem alterius, et quilibet nostrum prout sibi melius competit, de laude et auctoritate quibus supra, ex nostris certis scientiis, et per vim juramentorum nostrorum, superius et inferius præstitorum, omni exceptioni, doli, mali, vis, metus, deceptionis, circumventionis, actioni in factum, indebite promissioni, rei aliter scriptæ quam gestæ, et econtra, exceptioni omnium et singulorum præmissorum, ut præfertur, nos actores, beneficio fori, juri per quod deceptis subvenitur, constitutionibus de duobus vel pluribus reis, debendi et promittendi, dividendarum actionum, omnibus et singulis privilegiis et beneficiis in favorem religiosorum facientibus, cæterisque defensionibus et minoris ætatis subsidio, et etiam aliis exceptionibus, allegationibus, et cautelis, legis, juris, usus, facti et consuetudinis, quibus præmissa, in aliquo, possent vitari, corrumpi, seu adnullari, et, maxime, juri dicenti « genere » ralem renuntiationem non valere, nisi præcesserit specialis. » Et juramus, ut supra, nos, abbas et conventus præfati, et etiam nos, dicti abbergatarii, contra præmissa, non facere, dicere, opponere, vel allegare, sed ipsa rata et grata habere, tenere, complere et inviolabiliter observare. In quorum omnium et singulorum præmissorum robur et testimonium, nos, abbas præfatus, sigillum nostrum, dictæ abbatie, quo utimur in talibus, et nos, religiosi conventus, sigillum dicti nostri conventus, quo utimur, apposimus in hoc præsentem instrumento, manu commissarii nostri scripto et signato. Datum, die vicesima octava mensis Januarii, anno Domini millesimo quatercentesimo octuagesimo. (mil-quatre-cent-huitante) (28 janvier 1480).

AYMONETUS POLLENS.

(Le sceau de l'abbé et celui du couvent manquent.)

Duplicatum est præsens instrumentum et facit istud ad opus dictorum abbergatariorum et suorum tantum.

On lit, au dos, une concession d'un lieu pour sa sépulture faite au dit Vinet Rochat, par l'abbé Jean de Tornafol, comme suit :

LII. (*bis*)

Nos, Johannes de Tornafollo, abbas abbatiæ Lacus juriensis, ordinis præmonstratensis, Lausannæ diocesis, sciens et spontaneus, concedimus et largimur magistro Vioneto Rochat, moranti in abbacia nostra, sepulturam sui corporis, infra ecclesiam nostram, juxta pilare, et infra dictum pilare et locum ubi tenetur aqua benedicta ecclesiæ, ita quod ipse magister Vionetus possit ponere, seu poni facere, unum magnum lapidem et eum describi et depingi facere ac etiam, infra pilare, possit facere unum choudronum de metallo ad tenendam aquam benedictam. Hæc acta fuerunt in dicta abbacia, præsentibus fratribus Jacobo Jaquineto, priori nostro, et Michaëli Chivallero, et manum ad Vionetum tradidit pro dicta sepultura sua sex (sexies) (vi) (xxiiii) viginti quatuor solidos (six fois vingt = 120, et quatre (124) sous). Datum, sub signeto nostro manuali, die xxvj (26) mensis februarii, anno Domini millesimo mmc (quatercentesimo) lxxx (octuagesimo) quinto. (26 février 1485, 1486, nouveau style).

JOHANNES DE TORNAFOLLO.

LIII.

Remise d'Etienne Aubert, accusé d'hérésie, faite à Jean de Lanfrey, métral de l'abbaye du Lac-de-Joux, par Jean Pellis, vice-châtelain et lieutenant des Clées, pour lui faire son procès.

1480. 9 juin.

(*Grosse, page 39.*)

In nomine Domini, amen!

Per hoc præsens instrumentum publicum, cunctis evidenter appareat et sit manifestum quod, anno currente millesimo quatercentesimo octuagesimo, indictione tridecima et die Veneris, nona mensis Juguu, in mea, notarii publici, et testium subscriptorum præsentia, personaliter constituti providi et honorabiles viri *Johannes Pellis*, vice-castelanus et locum-tenens Cletarum, et *Johannes de Lanfrey*, notarius, de Prumier (Premier), mistralis abbatiae Lacus juriensis, premonstratensis ordinis, Lausannæ diocesis, pro et nomine reverendi patris, fratris *Johannis Polleni*, moderni abbatis ipsius abbatiae, ac certi alii infra scripti, qui quidem *Johannes de Lanfrey*, mistralis, eidem *Johanni Pellis*, locumtenenti, exposuit quod, cum religiosi viri abbas et conventus dictæ abbatiae soliti sint et fuerint, a longo tempore et certo titulo, exercere, per suos mistrales et officarios, justitiam et habeant jurisdictionem in Valle dictæ abbatiae in quantum aquæ possunt dependere, a cacumine montium, contra lacum et ipsam abbatiam, nec unquam visum fuerit de contrario, noviter quoque ipse locumtenens, rumpendo suam jurisdictionem et eosdem religiosos in sua possessione turbando, ceperit *Stephanum Aubert*, de Loco,